But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : MARCEL DE LABORDERIE SOULIGNE LES INCOHÉRENCES DES XV ET CLAUDE TILLET PRÉSENTE LE TOUR

D. L.
29 JUIN 1953

35 francs
20 pages - N° 411
Lundi
29 Juin 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

APRÈS S'ÊTRE INCLINÉ DEVANT J. BELLENGER, LOUIS GÉRARDIN, VICTIME D'UNE CREVAISON, VA ACCROCHER UN PHOTOGRAPHE ET TOMBER.

Alors que J. Bellenger franchit la ligne en vainqueur, devant Senfftleben (à g.), qui lève le bras, Louis Gérardin, dont le boyau arrière est à plat, roule sur l'herbe et va heurter un photographe. (Photo H. Letondal.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

DÉVELOPPONS LA NATATION

SI j'ai cru nécessaire d'attirer précédemment l'attention sur certains dangers inhérents à la pratique de la natation (la noyade en particulier), c'était uniquement dans un but de prévention. Mais il ne faudrait pas que certains lecteurs — quelques parents plus spécialement — en tirassent argument pour déconseiller la pratique de la natation! En effet, la natation est l'un des sports de base (avec l'athlétisme) qu'il convient, tout au contraire, de développer au maximum eu égard à ses bienfaisants effets sur l'organisme.

Entre autres actions, la natation exerce une influence considérable sur la respiration proprement dite. Il a été constaté que de nombreux nageurs réalisaient au spiromètre, des moyennes supérieures à celles de pratiquants d'autres disciplines sportives. Le spiromètre est un appareil qui permet d'évaluer la « capacité vitale », soit, schématiquement le volume d'air mis en mouvement par le jeu de l'inspiration et de l'expiration forcées.

L'exercice en général et la natation en particulier, agissent efficacement sur la ventilation pulmonaire qui, alors, est augmentée dans des proportions importantes, d'où une oxygénation accrue de notre sang, oxygénation se produisant au niveau des alvéoles pulmonaires dont la surface a été évaluée à quelque... 100 mètres carrés ! Les quantités d'oxygène absorbées en 1 minute ont été évaluées comme suit par certains physiologistes : homme au repos, 250 cc.; marche lente, 400 cc.; marche rapide, 900 cc. ; course relativement lente, 1.500 cc.; course de fond, 2.500 cc.; course de vitesse, 3.000 cc.; travail maximum, 4.000 cc. C'est dire l'importance de l'exercice musculaire.

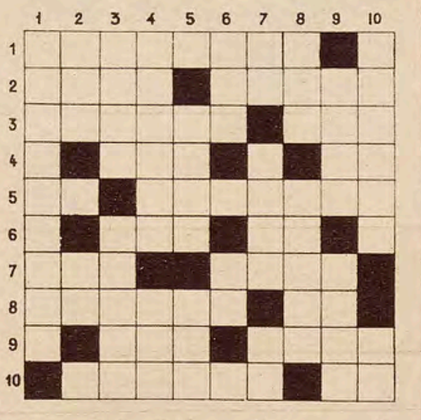
Pour en revenir à la natation proprement dite, retenons également qu'elle peut être un très utile adjuvant dans le domaine de la lutte contre certaines déformations présentées par des enfants d'âge scolaire et par des apprentis ou jeunes ouvriers.

Tout récemment encore, on faisait état, dans la presse sportive, des remarquabes résultats enregistrés, grâce à la natation, chez les scolaires parisiens dont plus de 350.000 ont bénéficié, en quelques années, des séances organisées par le Service académique de la Jeunesse et des Sports dirigé, comme l'on sait, par l'Inspecteur général Robert Huguet. Un certain nombre de ces jeunes scolaires qui présentaient des troubles de la statique vertébrale ont été nettement améliorés par des leçons spéciales de natation CORRECTIVE. C'est là, entre autres, l'un des avantages précieux de la natation et, à ce sujet, il convient de saluer la mémoire du regretté docteur Pierre Madeuf qui avait mis au point une technique de kinobalnéothérapie, perfectionnée, depuis, par M. le Professeur Leroy, de l'Ecole de Médecine de Rennes.

Je terminerai donc cette chronique en attirant à nouveau l'attention des parents sur la nécessité de favoriser dans toute la mesure du possible l'apprentissage et la pratique de la bienfaisante natation chez leurs enfants, qu'ils soient des ressortissants de l'école ou de l'usine.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 39



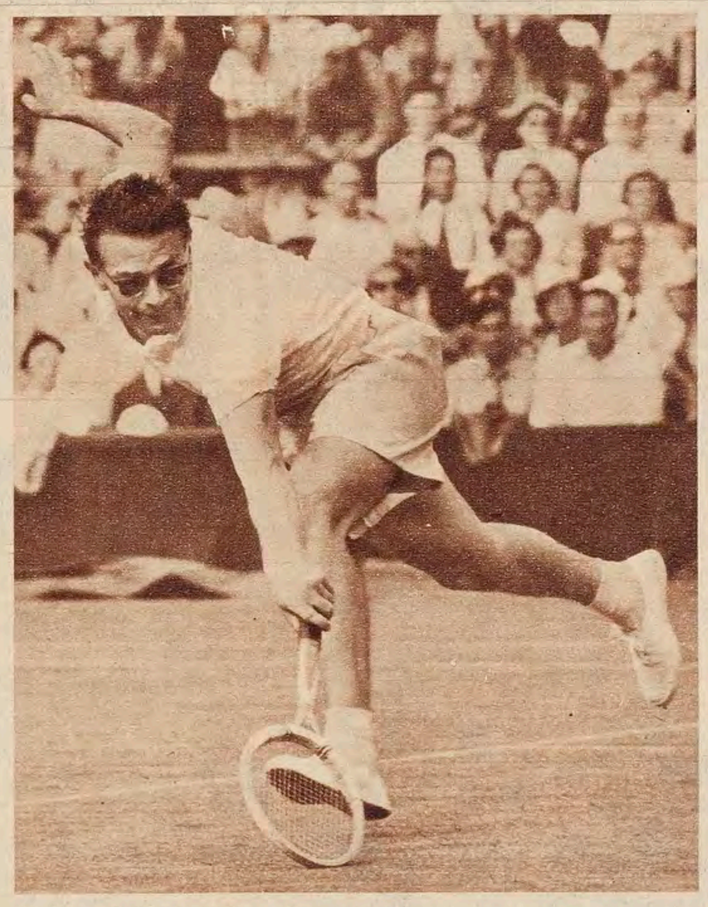
HORIZONTALEMENT. — 1. Retrouva sa jeunesse à la « Cipale ». — 2. Lancé dans le public. Lance le disque à une jolie distance. — 3. De Mohon alla à Reims. But imprécis pour celui qui se dispose à foncer. — 4. Siège de votre avenir si vous suivez les conseils de Séphériadès. Désigne l'ailier droit. — 5. Peut s'admettre pour la natation, mais non pour le ski. A bien failli revêtir un maillot tricolore. — 6. Exécuta. Participe. — 7. Le champion le préfère pur. Marciano l'est plus que Skéna. — 8. Encausse vous apprend à la combattre. Le début et la fin pour Schaer. — 9. Fait partie d'une minorité. A déjà remporté une victoire sur Fausto. — 10. L'escrimeur a été récemment plus heureux que le cavalier. Pronom.

VERTICALEMENT. — 1. A conquis son « paletot » dans le Mont-Pilat. — 2. Peut se rendre dans un certain sens. Corps pour Diot. — 3. Fuse après avoir éclaté. Un Anglais qui va vite sur 400 mètres. — 4. A cueilli de nouveaux lauriers à Spa. Prénom adopté par certains champions arabes. — 5. Un Limousin qui a remporté un joli trophée. Formé à l'arrivée par les nageurs égyptiens. — 6. Doit sa célébrité à sa clairette. Points. — 7. Au bout du terrain. Miquet en possède tout un trousseau. Chef de gare. — 8. Sans discussion. Idem. — 9. Ce que doit être l'athlète. Cendrier. — 10. Ce que doit être le champion à l'entraînement. A bon dos.

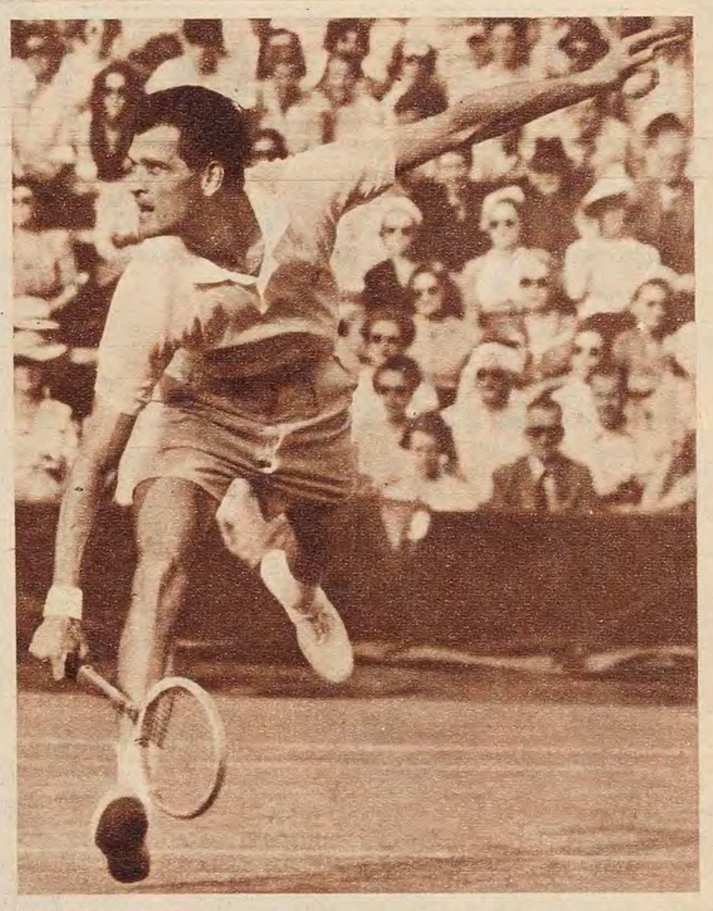
SOLUTION DU PROBLEME N° 38

HORIZONTALEMENT. — 1. Turpin. Dot. — 2. Etoiles. Si. — 3. K.O. — 4. Ste. Série. — 5. Serra. Nage. — 6. En. Ariane. — 7. Iseran. — 8. Rime. Trêve. — 9. Eo. Peu. Am. — 10. Naturel.

VERTICALEMENT. — 1. Teisseire. — 2. Ut. Tension. — 3. Roger. Em. — 4. Pi. Rare. — 5. Ile. Ara. Lu. — 6. Ne. Inter. — 7. Skéna. Rue. — 8. Orange. — 9. Os. Ige. Va. — 10. Tirée. Rémy.



Malgré l'acharnement d'un match qui demeurera dans les annales du tennis, le match Drobny-Patty fut d'une qualité technique rare. On en jugera par cette atittude de Drobny.



Bien décidé à renouveler son exploit de 1950, Patty disputa farouchement chaque point. Il va ici risposter en revers sur une volée basse. La concentration se lit sur ses traits.

DROBNY A DISPUTÉ 93 JEUX A PATTY DURANT 4 HEURES POUR ACCÉDER AUX 1/8ÈMES DE FINALE DE WIMBLEDON !

Le 5e set fut dramatique. Epuisé, Drobny s'appuie sur sa raquette entre deux services pour tenter de chasser les crampes qui tenaillent ses cuisses très musclées.

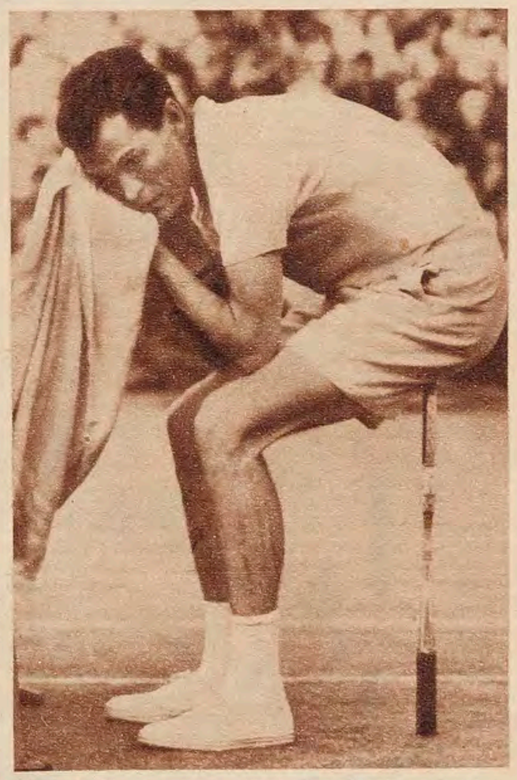
NOUS saurons cette semaine quel nom s'inscrira à la suite de Sedgman au palmarès de Wimbledon. La logique dit Rosewall. Le sentiment dit Drobny.

Car nul ne mérite plus que le finaliste de l'an dernier de remporter ce tournoi qui, en tout état de cause, restera célèbre par un des matches les plus dramatiques qu'on ait jamais vus sur un court de tennis : celui qui l'opposa à l'Américain Budge Patty.

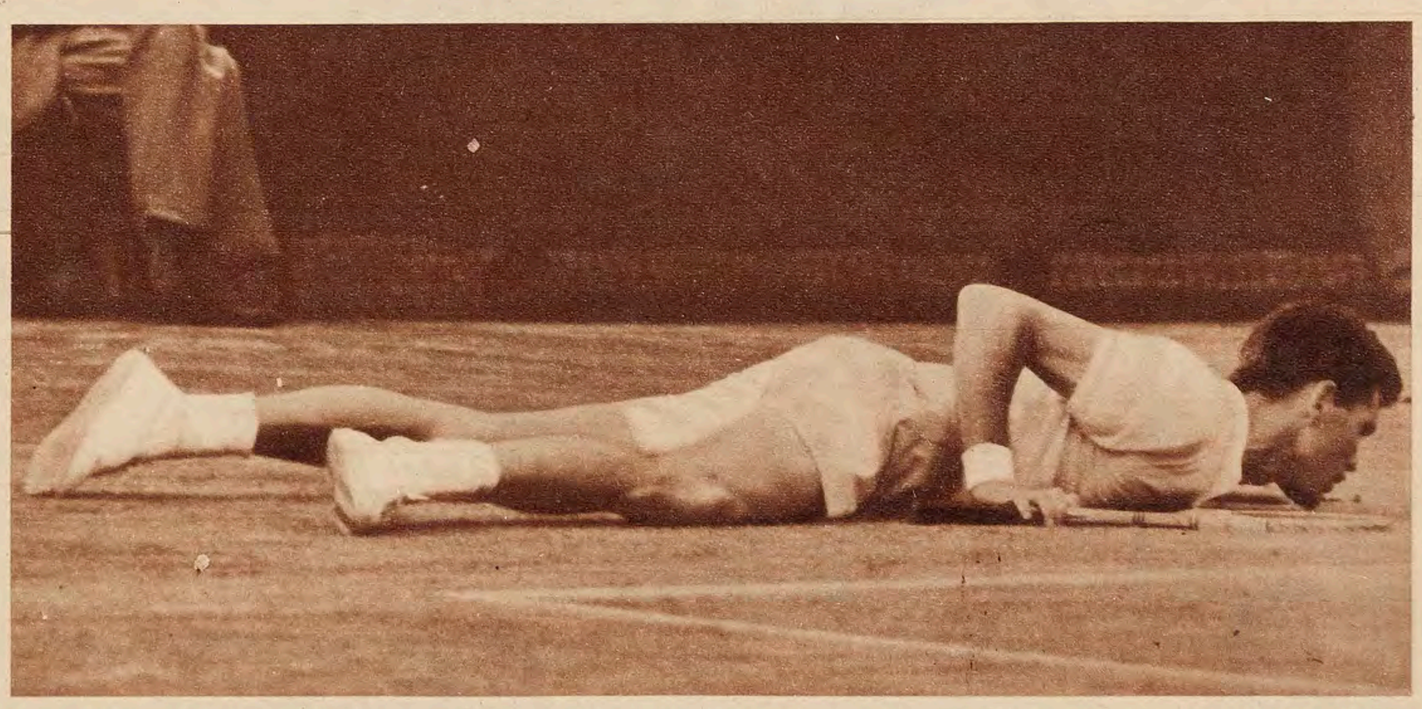
Drobny et Patty se connaissent admirablement. Ils ont déjà livré l'un contre l'autre des batailles mémorables. Nulle ne fut plus acharnée — ni de plus grande qualité — que celle de Wimbledon 53. Le match dura plus de quatre heures et nécessita 93 jeux. Le score en dit assez l'âpreté : 8-6, 16-18, 3-6, 8-6, 12-10. Ce cinquième set durant lequel deux grands champion jetèrent leurs dernières forces dans la balance tourna finalement en la faveur de Drobny, qui enleva le dernier jeu « blanc ».

Un autre combat, guère moins dramatique, avait opposé Mulloy au jeune Suédois Stockenberg. Mulloy l'emporta, mais il n'avait pas récupéré lorsqu'il affronta le Danois Nielsen en huitième de finale. Drobny, au contraire, pour qui l'on craignait le contre-coup d'un match harassant, passa le nouvel obstacle constitué par l'Australien Hartwig. Inutile de dire qu'à ce stade il n'y a déjà plus un seul Français en course.

A. C.



Avant de changer de côté pour la dernière fois, Patty, les traits marqués par la fatigue, s'éponge le visage et s'assied un instant sur sa raquette pour se reposer.



Le match va s'achever. Patty a manqué une balle et s'est lourdement affalé sur le court gazonné. Péniblement, il s'appuie sur le bras droit pour essayer de se relever. Il y parviendra, mais il laissera le dernier jeu « blanc » à son rival.

A L'OCCASION DU TOUR

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra deux fois par semaine

BISTRE — Tous les Lundis

VERT — Mercredi ou Jeudi

IL ALIGNERA
LA MEILLEURE ÉQUIPE FRANÇAISE
DE RÉDACTEURS ET PHOTOGRAPHES

Pour le texte :

Gaston BÉNAC
Félix LÉVITAN, DIRECTEUR ADJOINT DU TOUR
Claude TILLET
Max FAVALELLI
A. LEDUCQ, 2 FOIS VAINQUEUR DE LA GRANDE BOUCLE
R. de LATOUR

Pour la photo :

R. LETONDAL, R. COVO,
A. PILON, R. ROBERT
et un opérateur télé-photo R. HÉRY

5 VOITURES
MOTOS, 1 AVION
seront à la disposition
de nos envoyés spéciaux

Notre premier numéro sur le " Tour "
(en bistre) paraîtra le Lundi 6 Juillet

Retenez-le dès à présent chez votre marchand habituel

Claude Tillet vous présente le Tour de France 53

SUR UN PARCOURS AUX ÉTAPES SÉVÈRES KOBLET ET BARTALI SERONT INQUIÉTANTS

Claude Tillet

C'EST plus qu'un faire-part, c'est une joie ! L'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports » *s'enrichit d'une collaboration très appréciée en la personne du grand critique cycliste qu'est Claude Tillet. Claude est un ami de longue date, un homme qui aime le sport depuis son plus jeune âge et qui fait autorité dans le métier qu'il exerce avec probité et talent. Notre journal est fier de s'attacher son nom, sa signature, et nos lecteurs tireront profit de ses articles pertinents, toujours marqués du sceau du bon sens et de la logique.*

Claude Tillet a débuté dans le cyclisme en actionnant lui-même les pédales, ce qui signifie qu'il parle en connaissance de cause. Lorsqu'il poursuivait ses études, il était l'adversaire d'Octave Dayen. En 1923, *Claude était recordman de l'heure* « *scolaire et universitaire* » *avec* 38 *km.* 620 *; ce record lui fut ravi par Dayen qui, trois ans plus tard, devenait tout simplement champion du monde sur route amateur.*

Claude Tillet passa, en 1924, *du vélo à la plume et entra à la revue spécialisée* La Pédale, *puis à* l'Auto *et, enfin, à* l'Equipe, *où il fut un chef de rubrique bienveillant et écouté. Homme calme et d'un jugement sain, toujours impartial, il sait analyser les moindres détails d'une course. Vous en conviendrez, amis lecteurs, en le lisant. Si ce n'est déjà fait...*

1947... Le Tour-surprise terminé par le coup de théâtre de la côte de Bon-Secours et la victoire de Robic au Parc des Princes ; 1948, le Tour d'un Bartali arrivé à la dernière phase de son invincibilité ; 1949, le premier Tour victorieux d'un Coppi dont on peut dire qu'il était le favori de l'épreuve depuis... plusieurs années ; 1950, le Tour gagné par Kubler après l'abandon massif des Italiens à Saint-Gaudens ; 1951, le succès incroyablement aisé d'un Koblet devenu à la fois le premier routier du monde et l'infiniment séduisant « pédaleur de charme » ; 1952, le Tour de la résurrection de Coppi.

Et voici le Tour 1953... Que nous réserve-t-il ? Quelle sera sa physionomie ? Nous révélera-t-il, dès les premières étapes, comme ce fut le cas en 1951 et 1952, l'évidente supériorité de l'un des grands champions déjà parés, en d'autres circonstances, du maillot jaune marqué aux initiales « H-D » ? Ou bien donnera-t-il lieu à une lutte dont l'âpreté demeurera intense jusqu'à la sortie des Alpes ?

Avant de répondre à de telles questions, il paraît indispensable de se pencher sur les données du problème. Chaque année, en effet, le règlement de la course et le parcours choisi influent considérablement sur les destinées de la plus grande compétition routière mondiale.

Le règlement ? On sait, bien sûr, que la formule est inchangée. Les équipes nationales et régionales constituent les bases mêmes d'une épreuve dont l'esprit demeure, par conséquent, le même. Tout au plus convient-il de noter que ces équipes seront, cette fois, fortes de dix coureurs et que nous n'aurons plus à déplorer la faiblesse numérique de ces formations secondaires qui, parfois inférieures sur le plan de la qualité (à l'exception de la formation suisse, cela va de soi), étaient encore désavantagées par leur maigreur. Tout le monde à égalité au départ !

On remarquera, d'autre part, que les bonifications au sommet des cols ont été supprimées et qu'il n'y aura qu'une étape contre la montre au lieu de deux. Mais ces deux dernières dispositions appartiennent déjà à un autre domaine : celui du tracé adopté.

Nous en arrivons donc au parcours. On a pu dire, lorsque les grandes lignes en furent divulguées, qu'il était « adouci ». Tout bien étudié, rien n'est plus exact, mais il importe toutefois de formuler une réserve : adouci, certes, mais non amputé de ses difficultés traditionnelles. Ces difficultés ont été réparties d'une manière différente, mais les principales d'entre elles existent toujours. Et si l'on a abandonné les « bosses » du genre Mont-Ventoux et Puy-de-Dôme, on a, en revanche, prévu des étapes sévères, telles que celle qui d'Albi conduira nos hommes à Béziers. Il n'est pas contestable, d'autre part, qu'un Metz-Liége épousant les rampes des monts ardennais, et qu'un Saint-Etienne-Montluçon franchissant les monts du Roannais et du Bourbonnais ne constitueront pas des promenades... En vérité, on a davantage étalé les obstacles qu'on ne les a escamotés. De même, si l'on s'est borné à prévoir une seule épreuve contre la montre, il y a lieu de remarquer qu'elle interviendra à deux jours de Paris, et qu'elle revêtira de ce fait un caractère décisif. Enfin, la suppression des bonifications au sommet des cols contribuera à niveler les chances : les grimpeurs pourront conserver le bénéfice de leurs aptitudes particulières (car on leur a laissé en pâture les cols pyrénéens et alpins) mais ce bénéfice ne sera pas aggravé par l'adjonction d'un cadeau complémentaire exprimé en minutes ou fractions de minutes. De ce fait, les escaladeurs moyens ne seront pas découragés par avance — et nous y reviendrons un peu plus loin. Beaucoup plus nettement encore apparaissent d'ailleurs les intentions des organisateurs, nos confrères *Le Parisien Libéré* et *L'Equipe,* lorsque l'on apprend qu'ils ont décidé d'établir, parallèlement au classement général individuel normal, un classement général par addition de points, très richement doté. Il s'agit là, sans nul doute, de donner aux hommes complets, aux sprinters, aux gagnants d'étapes plates ayant réussi, à force de combativité, à « faire le trou », la possibilité d'envisager le Tour sous un autre angle que celui du dévouement aveugle (et obscur) au leader de l'équipe. Tous ceux-là auront, désormais, un but.

Ainsi, la bataille perdra-t-elle une partie de son caractère rituel puisque, d'une part, elle ne sera pas obligatoirement enfermée dans son champ habituel; puisque, d'autre part, elle intéressera d'une manière directe (on pourrait dire : personnelle) des catégories de concurrents relativement déshéritées jusqu'alors.

EXEMPLE A CONSIDÉRER : MAGNI

Et ceci est tellement important qu'il paraît nécessaire d'illustrer notre thèse à l'aide d'un exemple choisi dans le proche passé. Lorsque fut décidé, en 1950, l'abandon massif des Italiens, Fiorenzo Magni portait le maillot jaune... L'eût-il conservé jusqu'au bout ? Pas certainement, car le règlement de l'époque n'était pas spécialement avantageux pour des coureurs de son genre. Sans doute eût-il perdu dans les Alpes sa position de leader.

On peut prétendre que, bien au contraire, et placé dans la même situation en 1953, il aurait de belles chances de l'emporter. Et qu'en tout état de cause le classement par points représenterait éventuellement pour lui une belle consolation.

Fiorenzo, puissant rouleur, très bon « emballeur » à l'arrivée, et garçon combatif à l'extrême, ne serait plus irrémédiablement « barré » par un Coppi. Il ne le sera d'ailleurs pas par un Bartali auquel le poste de capitaine de la *squadra* ira comme un gant (en raison de son intelligence et de son énorme expérience) mais dont les qualités intrinsèques se sont émoussées au fil des ans.

D'autres cas seraient, naturellement, à citer. Celui de Fiorenzo est suffisamment éloquent pour qu'il ne soit pas utile de s'étendre plus longtemps sur ce passionnant sujet. Un fait est acquis : le Tour 1953 revalorisera de multiples coureurs.

QUELLES SONT LES CHANCES RANÇAISES ?

Si nous passons, à présent, à une rapide étude de la liste des engagés, nous constatons en premier lieu que l'équipe de France est beaucoup plus solide qu'on eût pu le penser il y a quelques semaines. L'amélioration de l'état de santé de Louison Bobet; la conquête du maillot tricolore par Geminiani; la résurrection confirmée de Teisseire ont largement amélioré la situation. Antonin Rolland, 2e du Championnat de France; Bernard Gauthier, athlète du vélo; Rémy, à la fois habile et courageux à l'extrême; Lauredi, Dotto qui a certainement cultivé la forme « Tour de France »; le petit grimpeur Le Guilly, et enfin un Deledda qui se montra constamment digne de son maillot tricolore,

(*Suite page* 4)

CLAUDE TILLET : ON N'A PAS ESCAMOTÉ LES DIFFICULTÉS

(*Suite de la page* 3)

complètent le groupe placé sous la direction de Marcel Bidot. On prête à Marcel l'intention de ne désigner aucun leader avant que les premières étapes n'aient rendu leur verdict. Il est tout à fait souhaitable, à notre avis, qu'il en soit ainsi. En d'autres temps, il eût semblé normal de faire délibérément confiance à Louison Bobet. Dans l'état actuel des choses, ce serait imprudent et l'ex-champion de France doit en convenir. Par ailleurs, rien ne désigne spécialement tel ou tel autre des « dix ». Il va de soi, pourtant, que « Gem » et Teisseire sont les premiers candidats, avec Louison, au poste de chef de file. Au cours du tournoi amical (du moins le croit-on fermement) qui se déroulera donc au sein de l'équipe de France, Bobet aura pour lui la qualité naturelle, Geminiani fera jouer cette indomptable combativité qui lui permet parfois de se surpasser. Teisseire disposera de cette puissance à l'état brut qui fait de lui un coureur imbattable lorsque la machine est parfaitement au point !

Notre optimisme n'ira cependant pas jusqu'à envisager comme probable la victoire finale de l'équipe de France. Du côté italien et du côté suisse, en effet, existeront aussi des cracks de très haute classe. Il est certain qu'un Bartali presque quadragénaire demeure extraordinairement dangereux... Surtout dans ce Tour qu'il connaît à la perfection et dans lequel il représentera superbement la génération d'avant-guerre ! Magni, répétons-le, sera de son côté un gagnant possible, et nous savons qu'Alfredo Binda est un parfait conducteur d'hommes. Certes, les chances adverses seront notablement augmentées du fait de l'absence, dans la *squadra* de Fausto Coppi — dont le moral subit des fluctuations de plus en plus nombreuses — mais s'il en résulte une lutte plus équilibrée, celle-ci paraît néanmoins pouvoir tourner à l'avantage des Italiens, dont l'homogénéité fait toujours l'admiration des suiveurs.

Autre écueil pour les Français : Koblet, un Koblet qui donne bien l'impression d'avoir retrouvé sa forme exceptionnelle d'il y a deux ans. Hugo n'aura évidemment pas à sa disposition des équipiers d'une valeur extraordinaire, mais Kubler étant absent, il sera épaulé de la manière la plus totale, et ceci compense sans doute cela.

Nous croyons, d'autre part, qu'il existera un véritable danger hollandais pour les nôtres... Un Van Est s'est encore amélioré; un Nolten fut sensationnel — pour ses débuts — l'an dernier, et il n'est pas un Néerlandais qui en 1952 n'ait tiré son « coup de fusil » de si belle façon que l'on était absolument persuadé, à l'arrivée au Parc, que les représentants des Pays-Bas figureraient, cette année, parmi les vedettes. Que de chemin parcouru, depuis quelques années !

Moins redoutables apparaissent les Espagnols, les Luxembourgeois... et même les Belges. Tempérons immédiatement la dernière partie de cette phrase en précisant que si les Belges ne font pas figure de grands favoris, c'est avant tout parce que leur fédération a voulu rajeunir les cadres et introduire dans son équipe un esprit différent de celui des éditions précédentes. L'initiative est courageuse et nous ne pourrons, dans ces conditions, qu'éprouver de bonnes surprises. De là à envisager une victoire, il y a évidemment une sérieuse marge.

JEUNES AS FRANÇAIS A L'ŒUVRE

Dernière question pour aujourd'hui : Aurons-nous le privilège de voir s'affirmer quelques jeunes as français ? Rendons cette justice à nos directeurs techniques qu'ils ont fait largement confiance aux jeunes, aussi bien à ceux des « Six Provinces » et de la « Route de France » qu'à ceux que les premières « classiques » de la saison mirent en valeur. A défaut d'un pronostic général concernant le résultat final du Tour — il serait à la fois trop simple et trop dangereux de désigner Koblet, comme il est pourtant si tentant de le faire — nous émettrons avec un certain plaisir un pronostic restreint, ayant trait à ces nouveaux venus parmi lesquels seront recrutés les titulaires des équipes nationales à venir : Barès, Bober, Dacquay, Forestier, Privat... et naturellement Hassenforder-le-Magnifique, le garçon qui nous apportera sans doute les joies les plus pures et les déceptions les plus amères !

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES DU TOUR 1953 : UN DEFICIT DE 12 MILLIONS EST PRÉVU...

La mise en marche du Tour de France coûte une fortune. Le chapitre des dépenses prévoit un débours de plus de 151 *millions et celui des recettes un peu plus de* 139 *millions, soit un déficit de près de* 12 *millions.*

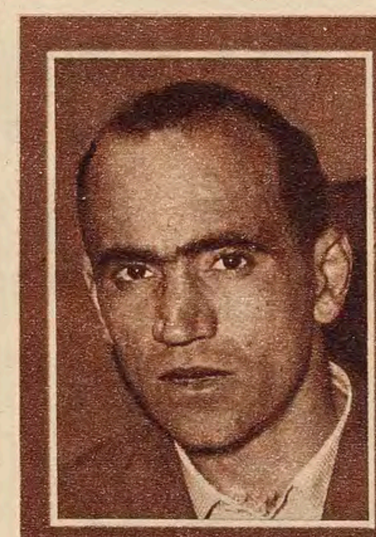
Il est vrai que la grande épreuve organisée par Le Parisien Libéré *et* L'Equipe *nécessite des dépenses considérables et que, d'année en année, le matériel, vite consommé, doit être remplacé. C'est ainsi que les organisateurs ont fait l'acquisition, pour* 1953, *de vingt* 4 *CV Renault. Tous les frais d'organisation (personnel, essence, service d'ordre, entretien, etc.) entrent en ligne de compte. En revanche, la caravane publicitaire, la contribution des villes étapes et des villes traversées rétablissent l'équilibre... mais pas suffisamment pour que le déficit soit résorbé.*

LES COLS DE LA « GRANDE BOUCLE »

1re catégorie : Col d'Aubisque (1.704 m.); Col du Tourmalet (2.115 m.); Col de Vars (2.111 m.); Col d'Izoard (2.360 m.).

2e catégorie : Cauterets (934 m.); Col d'Aspin (1.489 m.); Col de Peyresourde (1.563 m.); Col des 13-Vents (600 m.); Col d'Eze (508 m.); Col du Labouret (1.244 m.); Col du Lautaret (2.058 m.).

3e catégorie : Moulin de Ruy (560 m.); Col de Fauredon (800 m.); Col du Vent (770 m.); Col de Roque (589 m.); Col de la Gineste (327 m.); Col de l'Estérel (314 m.); Col du Pilon (786 m.); Col de Lèques (1.148 m.); Col de la Sentinelle (990 m.); Côte de Moirans (362 m.); Côte des Lapins (640 m.); Pont de Menat (639 m.); Montaigut (560 mètres).



Fiorenzo MAGNI

Jan NOLTEN

CE SONT CES PETITS DÉTAILS QUI

• **Le Tour de France 1953 sera couru en 22 étapes** pour un parcours total de 4.476 km. Il ne comporte qu'une seule étape contre la montre (Lyon-St-Etienne, 70 km.) pour 2 en 1952, et deux jours de repos (Bordeaux et Monaco).

• **Le Tour 1953 est le plus court de la série « après-guerre »** : 4.640 km. en 1947; 4.922 km. en 1948; 4.813 km. en 1949; 4.830 km. en 1950; 4.692 km. en 1951; 4.800 km. en 1952.

• **En 1947, 1948 et 1949, il y eut 21 étapes;** en 1950, 22 étapes; en 1951, 24 étapes; en 1952, 21 étapes.

• **La plus longue étape du Tour 1953** sera Nantes-Bordeaux (345 km.). Cette étape, dite du Souvenir, fut courue également en 1903. La 22e étape, Montluçon - Paris vient ensuite avec 328 kilomètres.

• **Les Sables - d'Olonne - Bayonne** est la plus longue étape de tous les Tours disputés. Elle se courait sur 482 km. En 1952, Vichy-Paris (354 km.) fut la plus longue, depuis 1947.

• **L'étape la plus courte du Tour 1953** est Lyon-Saint-Etienne (70 km.) contre la montre. En ligne : Pau-Cauterets (100 km.) par les cols d'Aubisque et de Soulor et Cauterets - Luchon (115 km.) par les cols du Tourmalet, d'Aspin et de Peyresourde.

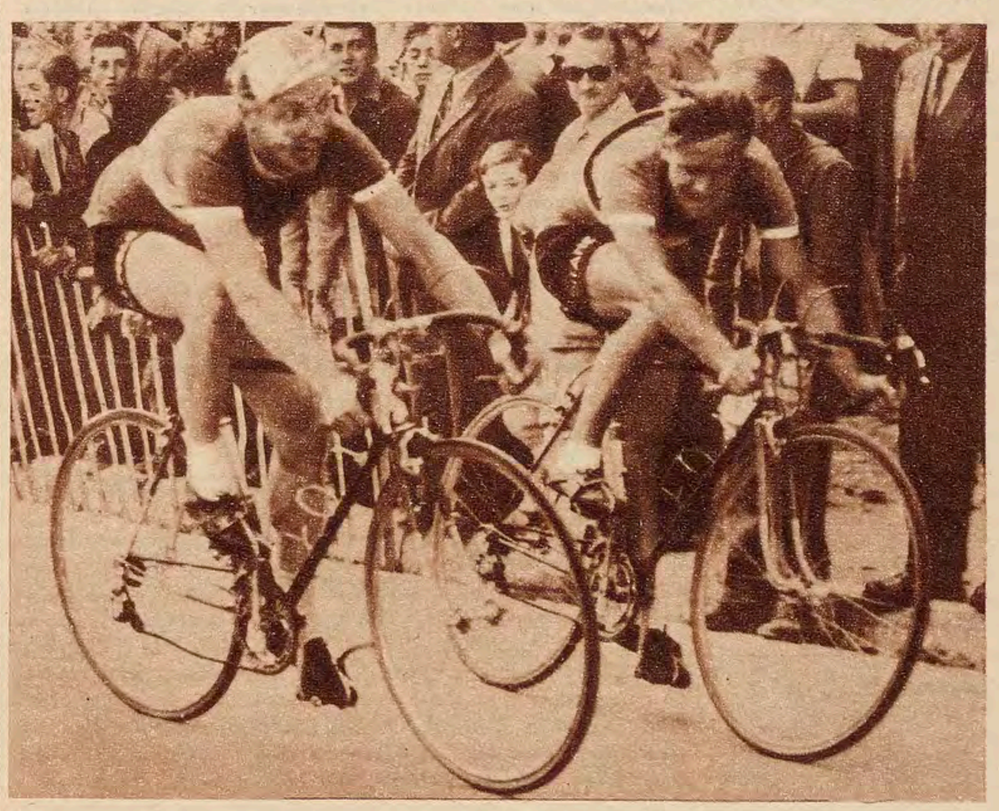
• **Le Tour 1953 aura des arrivées diverses** : 7 arrivées sur route (Metz, Dieppe, Cauterets, Luchon, Gap, Briançon, Montluçon); 7 arrivées sur circuit routier (Liége, Lille, Caen, Le Mans, Pau, Albi, Nîmes); 5 arrivées sur vélodrome (Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Paris); 3 arrivées sur stade (Béziers, Monaco, Saint-Etienne).

• **La plus longue distance** parcourue dans le Tour de France le fut en 1926 avec 5.745 km. en 17 étapes, ce qui fait une moyenne de 337 km. par étape.

• **Pour la 4e fois,** le Tour de France ne s'ébranlera pas de Paris : Evian (1926), Metz (1951), Brest (1952) et Strasbourg (1953).

• **Le record de la moyenne horaire** dans le Tour de France appartient à Gino Bartali avec 33 km. 404, en 1948.

CETTE ARRIVÉE (SERRÉE) DE PARIS-BOURGES A RÉJOUI VARNAJO ET DÉSESPÉRÉ DARRIGADE



L'arrivée de Paris-Bourges donna lieu à un sprint échevelé entre cinquante coureurs. Darrigade (à g.) et Varnajo se disputent la première place, et le juge va être très embarrassé pour départager les deux hommes. Varnajo, à la corde, va lancer son vélo.

Robert Varnajo a été déclaré vainqueur (la photo le démontrera d'ailleurs), mais de peu, et son sourire radieux fait plaisir à voir.

Le battu, Darrigade, se gratte la tête de désespoir en présence de son équipier Meunier qui ne paraît pas, lui non plus, satisfait.

DANS LE TOUR DE FRANCE 53

Stanislas BOBET

Jean FORESTIER

Roger HASSENFORDER

ONT FAIT ET FONT LA GRANDE HISTOIRE DU TOUR

• **Le col géant du Tour 1953** est l'Izoard avec ses 2.350 m. d'altitude.

• **Quatre champions** ont réalisé le « doublé » consécutif dans le Tour de France, ce qui prend la valeur d'un exploit : Petit-Breton 1907 et 1908), Philippe Thys (1913 et 1914), Ottavio Bottechia (1924 et 1925) et Nicolas Frantz (1927 et 1928). Il y en aurait eu un cinquième si Maurice Garin, vainqueur en 1903 n'avait pas été déclassé de la 1re place en 1904.

• **Seul Philippe Thys** a remporté trois fois le Tour de France (1913, 1914 et 1920). Notons que son compatriote Sylvère Maès aurait pu égaler son record s'il n'avait pas abandonné en compagnie de l'équipe belge au complet, en 1937, à Bordeaux, alors qu'il était possesseur du maillot jaune à quelques étapes de l'arrivée.

• **Six champions ont gagné le Tour deux fois :** Firmin Lambot (1919-1922), André Leducq (1930-1932), Antonin Magne (1931-1934), Sylvère Maès (1936-1939), Gino Bartali (1938-1948), Fausto Coppi (1949-1952).

• **Le Tour 1953** comportera deux classements généraux : l'un, officiel « au temps »; l'autre, officieux « aux points ». Ce dernier classement, patronné par la « Belle Jardinière » a été instauré pour rendre hommage à la formule en vigueur avant 1914 et est dénommé « Grand Prix du Cinquantenaire ». Il sera établi par l'addition des places obtenues à chaque étape ce qui peut ne pas favoriser obligatoirement le vainqueur final « au temps ». Le vainqueur du Grand Prix du Cinquantenaire recevra un prix de 1 million, le 2e 500.000 frs., le 3e 250.000 frs., le 4e 150.000 francs, le 5e 100.000 francs.

• **Les primes et challenges** seront nombreux dans le Tour 1953. 1° Challenge du Meilleur Grimpeur, Trophée St. Raphaël Quinquina. Les cols sont classés en trois catégories, selon leurs difficultés. Pour la 1re catégorie, au sommet : 100.000 frs. au 1er; 50.000 au 2e; pour la 2e catégorie : 50.000 frs. au 1er, 20.000 au 2e; pour la 3e catégorie : 30.000 frs. au 1er. D'autre part, un classement général, basé sur les places obtenues au sommet des cols, accordera 1 million au 1er, 500.000 frs. au 2e, 250.000 au 3e, 150.000 frs. au 4e, 60.000 frs. au 5e et 40.000 frs. au 6e. 2° Prime de la combativité offerte par « l'Industrie Sucrière ». A chaque étape : 100.000 frs. à celui qui se sera montré le plus offensif. Au classement général : 500.000 frs. à celui qui aura obtenu le plus de voix (ces voix sont accordées chaque jour par un jury de 20 membres) sur l'ensemble du Tour. 3° Challenge international par équipes, doté par Martini et Rossi. Classement basé sur l'addition des temps des trois premiers de chaque équipe à chaque étape. A chaque étape : 100.000 frs. à l'équipe classée première; 50.000 frs. à la première équipe régionale (prix cumulables). A la fin du Tour : A l'équipe 1re : 2 millions; à l'équipe 2e : 1.200.000 frs.; à la 3e : 500.000 frs.; à la 4e : 300.000 francs.

• **En 1934,** le vainqueur de la première étape n'endossa pas le maillot jaune. Il portait un maillot « superprioritaire », celui de champion du monde : c'était Speicher.

• **Neuf anciens vainqueurs** du Tour ont disparu. Trois au champ d'honneur de 1914 à 1918 : Petit-Breton, Lapize et Faber; trois des suites d'opération ou de maladie : Cornet, Trousselier, Dewaele; trois à la suite d'un drame : Henri Pélissier, Bottechia et Pottier. Les 19 autres sont retraités, commerçants... ou coureurs encore en activité.

• **Le dossard n° 1** a gagné deux fois le Tour. Il était porté en 1903 par Maurice Garin et en 1939 par Sylvère Maès.

• **Compte tenu des diverses dévaluations** intervenues, les prix les plus élevés récompensant les coureurs se sont montés à : 45.000 frs. (or) en 1914, 100.050 frs. en 1923, 1.692.050 frs. en 1935, 4.580.000 frs. en 1935, 7.000.000 frs. en 1948, 12.000.000 frs. en 1949, 14.000.000 frs. en 1950, 18.278.000 frs. en 1951, 27.775.000 frs. en 1952. L'instauration des équipes nationales en 1930 a entraîné une augmentation des prix considérable : de 150.000 frs. en 1929 à 606.000 frs. en 1930.

• **Les vainqueurs décennaux :** 1903 : Maurice Garin; 1913 : Philippe Thys; 1923 : Henri Pélissier; 1933 : Georges Speicher. Le Tour n'eut pas lieu en 1943.

• **Georges Speicher** est le seul coureur ayant réussi la même année le doublé « Tour de France-Championnat du Monde ».

• **Deux porteurs du maillot jaune perdirent la course en tombant dans un ravin :** Gino Bartali en 1937 et Wim Van Est en 1951.

• **Les villes où le Tour a fait le plus souvent étape** sont Metz, Bordeaux, Nice et Luchon (29 fois).

• **Le plus faible écart entre le premier et le second** fut constaté en 1914. Philippe Thys ne battit Henri Pélissier que de 2'11". En 1947, Robic précédait Fachleitner de 3'58".

• **Le plus grand écart** fut enregistré en 1903. Maurice Garin battit Pottier de 2 h. 49'.

• **Un seul coureur** a gagné le Tour dans la dernière étape : Robic en 1947.

• **Le premier détenteur du maillot jaune,** Eugène Christophe, a perdu le Tour dans l'avant-dernière étape de l'épreuve sur accident, en 1919.

• **La plus brillante équipe française** jamais alignée dans le Tour était composée par Antonin Magne (vainqueur), Maurice Archambaud, René Vietto, Charles Pélissier, Roger Lapébie, René Le Grevès, Raymond Louviot, Georges Speicher. C'était en 1934. Elle comprenait deux champions du monde (Magne et Speicher), 1 recordman du monde de l'heure (Archambaud), 5 champions de France : Vietto (z.n.o. 1942), Lapébie (1933), Le Grevès (1936), Speicher (1935-1937-1939), Louviot (1934), 3 vainqueurs du Tour : Magne (1931-34), Speicher (1933), Lapébie (1937), 1 recordman des victoires d'étapes dans un seul Tour (Charles Pélissier).

• **Un seul vainqueur du Tour** a réussi l'exploit de gagner deux fois consécutives l'épreuve en remportant la première et la dernière étape : Ottavio Bottechia en 1924 et 1925. Nicolas Frantz en 1928 et Romain Maès en 1935 l'imitèrent en portant le maillot jaune de bout en bout et en gagnant le sprint final au Parc des Princes.

Koblet : 18 minutes d'avance au Tour de Suisse

DIX-HUIT minutes quarante secondes... C'est l'avance que Hugo Koblet, vainqueur du Tour de Suisse, comptait à l'arrivée, à Zurich, sur son suivant immédiat, son ami et équipier Schaer, solide comme un roc et dévoué comme un chien de berger.

Cette nette avance ne signifierait peut-être pas grand-chose, étant donné l'évidente supériorité de Koblet, qui mena la course à sa guise et ne fut jamais menacé, s'il n'y avait pas la manière dont elle fut acquise.

Généralement, un leader, même lorsqu'il se promène, au sens littéral du mot, n'a d'autre souci que de ne pas se dépenser plus qu'il ne faut.

Ce n'est pas le cas de Hugo Koblet, qui, non content d'avoir triomphé dans l'étape contre la montre avec plus de 5 minutes d'avance, se permit d'enlever la dernière étape avec la bagatelle de 12 minutes sur son suivant immédiat.

Il faut croire que Koblet n'a fait que libérer un excès d'énergie. Cette confiance invraisemblable en ses moyens est inquiétante... pour ses adversaires.

Il est hors de doute que le vainqueur du Tour 51 qui connait fort bien ses possibilités n'eût pas commis une telle « folie », s'il n'avait eu la certitude qu'elle ne pouvait lui nuire, même à quelques jours de la grande Boucle.

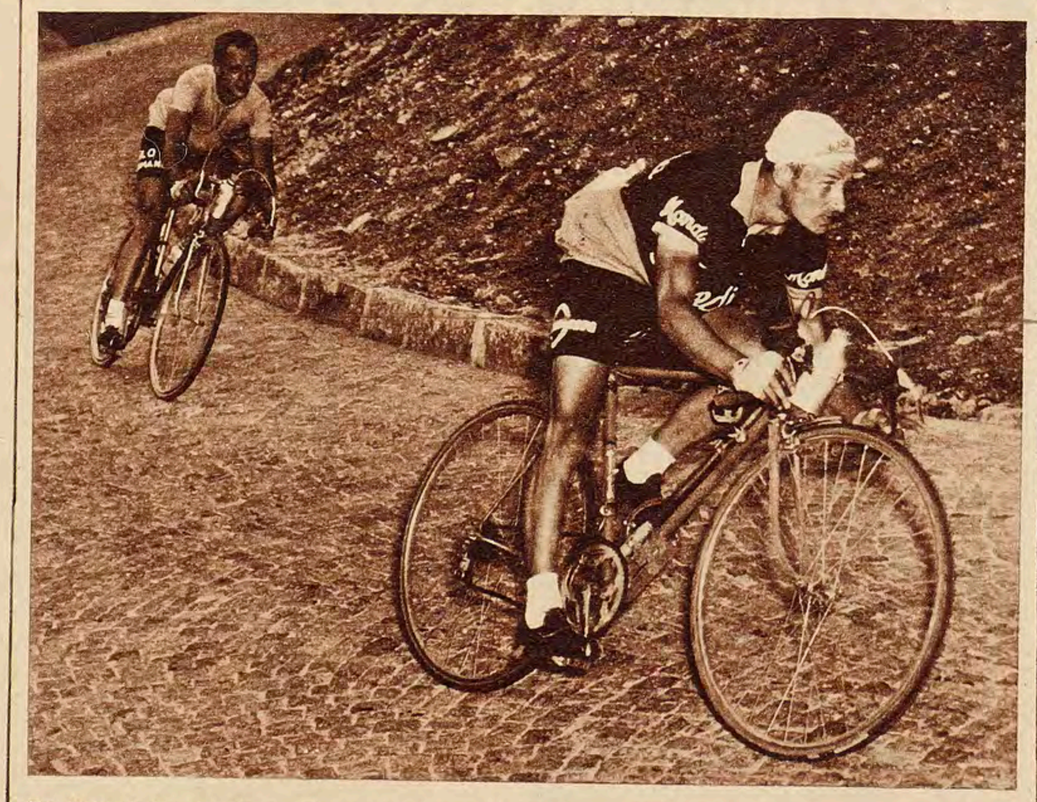
Pas plus que lorsque dans le Tour 51 il se permit la fugue solitaire d'Agen. C'est là le signe évident qu'il connaît une condition parfaite et qu'il va vouloir en tirer profit dans le Tour.

Hugo Koblet ne fut à aucun moment inquiété par les Italiens assez nombreux qui participaient au Tour de Suisse.

Ces derniers n'étaient pas des « second plan » et Fornara, pour ne citer que lui, avait constitué pour Koblet et Coppi une menace non négligeable dans le Tour d'Italie. De Filipis, Barozzi et Zampini ne sont pas non plus des éléments sans valeur, mais ils n'ont pas pesé lourd devant Koblet, qui les maintint constamment sous sa domination et ne connut jamais un seul moment de lassitude.

Koblet put même se permettre de se désintéresser du Grand Prix de la Montagne, qu'il laissa avec désinvolture à son ami Schaer qui ne peut pourtant lui être comparé en tant que grimpeur.

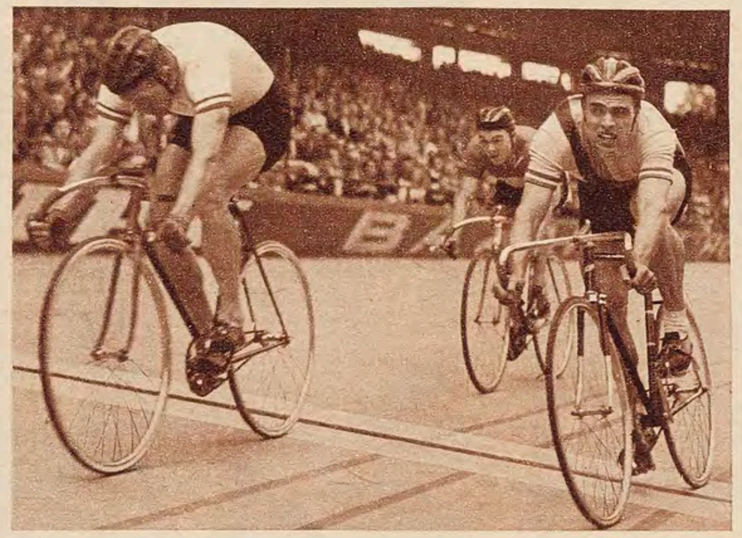
Il n'y avait qu'une équipe de jeunes Français au Tour de Suisse. Elle se défendit de son mieux et la onzième place prise par Privat mérite considération, puisqu'il laisse derrière lui des hommes de la classe de Padovan, Goldschmidt, Kamber.



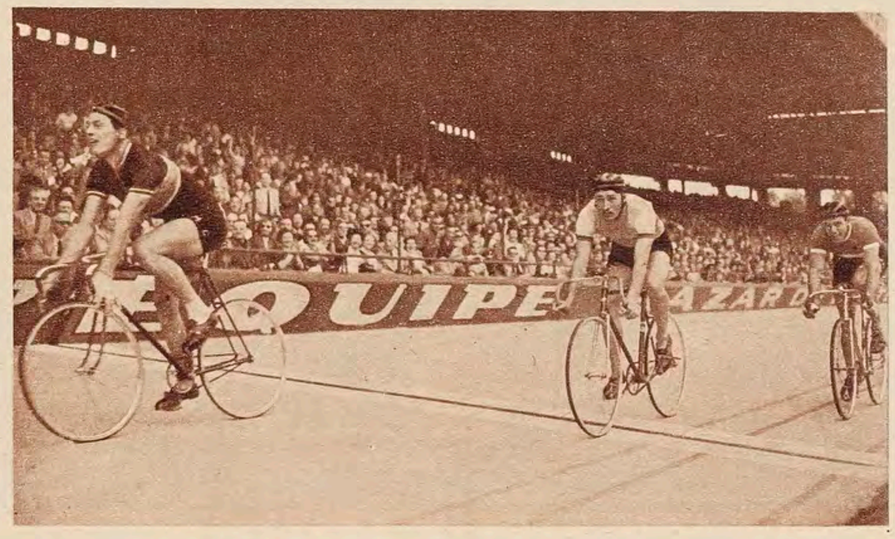
Le favori du prochain Tour de France, Koblet, a remporté, comme en se jouant, le Tour de Suisse, ce qui situe sa forme actuelle. Le voici descendant un col avec Schaer.

LE NUMÉRO SPÉCIAL
de présentation du
TOUR DE FRANCE
de
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
sera en vente dans quelques heures
★
Ce splendide
NUMÉRO-PROGRAMME
DE 40 PAGES
est complet
UNE CARTE grand format
en couleurs
★
LES PHOTOS DES 120 CONCURRENTS
★
L'itinéraire et l'horaire détaillé de chaque étape
★
Des textes inédits de
KOBLET et COPPI
etc., etc.
40 PAGES
Il est indispensable

JACQUES BELLENGER, H. LEMOINE,



En demi-finale, le champion de France Emile Logney (à dr.) fut remonté et battu par le vétéran (toujours véloce) Gérardin qui avait manœuvré habilement. Le jeune Le Normand est 3e.



L'autre demi-finale opposait Bellenger à Senfftleben et Verdeun. Après plusieurs séances de sur-place, dans le but d'occuper la bonne position, Bellenger a pris la tête, mais il s'est trouvé enfermé. Il se dégage et gagne.

La finale s'est terminée de dramatique façon pour Louis Gérardin qui, ayant subi une crevaison, n'en a pas moins disputé le sprint et, la ligne franchie, a fait une chute. L'ex-champion de France, allongé mi sur le ciment, mi sur la pelouse, paraît souffrir.

Bellenger, le vainqueur (à dr.) et Senfftleben, relatent les circonstances du sprint en présence des commissaires. Va-t-on recourir ? On l'ignore !...

Bellenger, à qui on n'a pas remis le maillot tricolore, rejoint fort en colère le quartier.

Les commissaires maintiennent le classement et Bellenger va se remettre en tenue.

Deux heures se sont écoulées et Bellenger exécute son tour d'honneur avec le maillot.

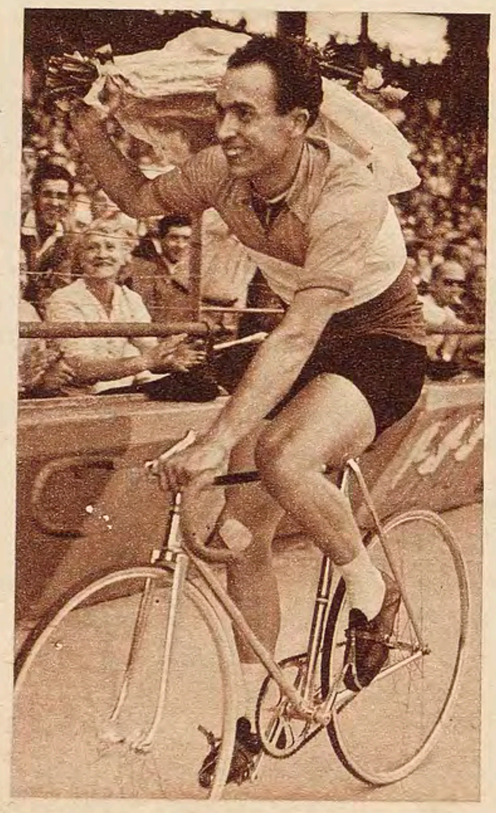
E, ET ANDRIEUX, "TRICOLORES" DE LA PISTE

Après
sition,
gagne.

re-
des
e !...

er
ot.

Dans le championnat de France des poursuiteurs, le tenant du titre, Henri Andrieux, au style souple et efficace, a aisément disposé de son challenger Rioland, le rejoignant après 4 km. 500.



Henri Andrieux, qui a revêtu le maillot tricolore, effectue, sourire aux lèvres, un tour d'honneur, vivement applaudi.

LES officiels chargés d'appliquer les règlements étaient bien perplexes dimanche au Parc des Princes, à l'issue de la finale du championnat de France de vitesse.

Jacques Bellenger qui avait déjà détenu le titre deux fois avait bien passé la ligne le premier, mais, il avait dans son sillage, en plus de Senfftleben nettement battu, un Gérardin dont un pneu était à plat et qui devait, quelques mètres plus loin, connaître de ce fait, une chute brutale.

Il avait été admis que le faux départ serait donné jusqu'au bout, le bras levé d'un compétiteur devant signaler l'accident.

Bien que s'étant rendu compte (ce sont des choses qui n'échappent pas à un pistard de métier) que son boyau perdait l'air, Gérardin qui avait pris, à 150 mètres de la ligne, Bellenger en « point de mire » n'alerta pas les commissaires, pensant sans doute remonter son adversaire.

Il arriva à sa hauteur mais Bellenger dernier, après avoir hésité, repartit de plus belle.

GERARDIN A-T-IL SPECULE ?

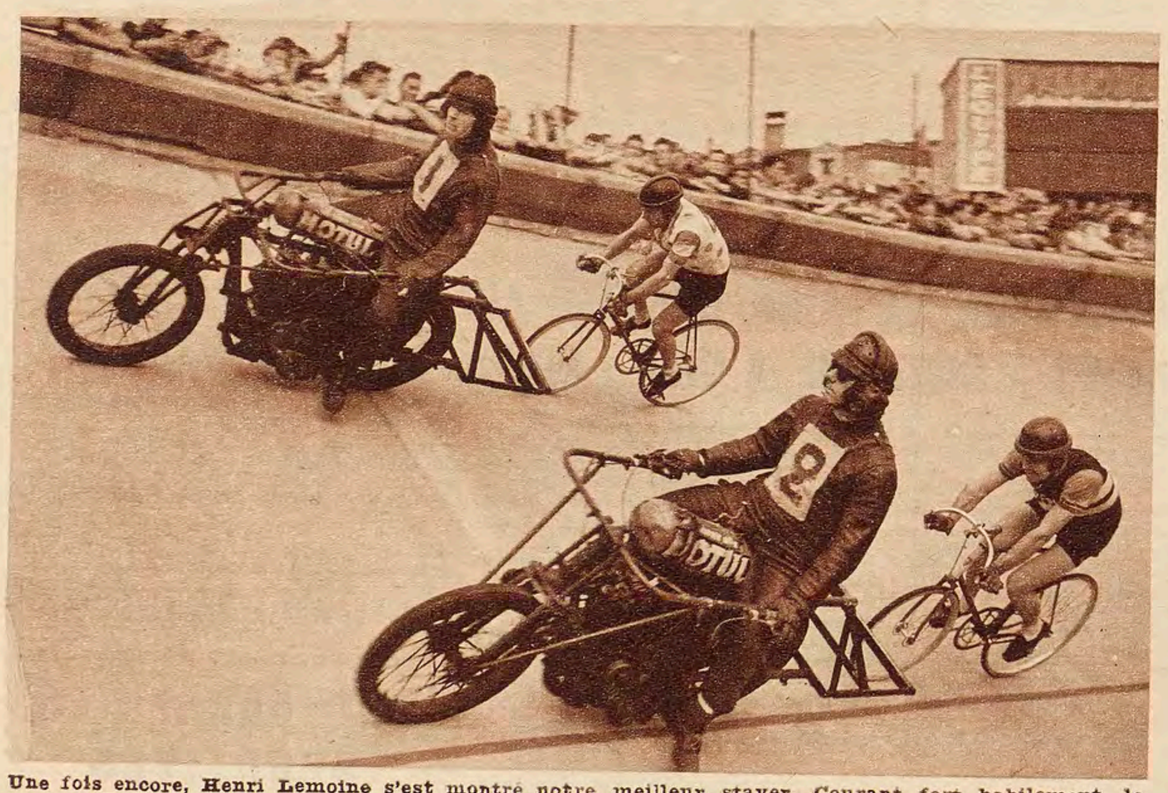
Les commissaires reconnurent la nécessité de faire recourir la finale le même jour après avoir déclaré « faux départ ». Mais n'était-ce pas alors, puisque Gérardin, meurtri et diminué, était incapable de recourir, faire le jeu, et ce bien injustement, de Senfftleben qui avait été bel et bien battu, mais qui s'appuyait, lui, sur le fait qu'ayant pris peur, il avait lui-même levé la main en constatant la crevaison de Gérardin ?

Gérardin, par ailleurs, n'était-il pas ouvertement accusé par Bellenger d'avoir sciemment caché sa crevaison aux commissaires afin de bénéficier du moment d'hésitation de ses adversaires ?

— S'il avait passé la ligne en vainqueur, il eut été bel et bien champion de France, disait Bellenger, et les commissaires n'auraient pas tenu compte d'une crevaison qui eût été, au contraire, considérée comme un handicap. En ne signalant pas cette dernière, Gérardin a spéculé sur mon hésitation. Tant pis pour lui... »

Gérardin a retrouvé une forme excellente. Il fut de loin le meilleur avec un Bellenger que nous avons trouvé terriblement rapide, et il est dommage que la finale n'ait pas été disputée dans des conditions normales.

Senfftleben effectua un brillant repêchage tandis que Lognay et Verdeun étaient battus sans rémission.



Une fois encore, Henri Lemoine s'est montré notre meilleur stayer. Courant fort habilement, le tandem Pasquier-Lemoine prit le commandement dans les vingt derniers kilomètres de la course. Le toujours jeune Henri Lemoine passe Ange Le Strat, en forme médiocre, qui terminera très loin.

Un document devenu classique : Henri Lemoine (44 ans) et Arthur Pasquier (70 ans), champions de France. Le cyclisme conserve...

LEMOINE (44 ANS) FUT IMPITOYABLE

Le demi-fond est une belle spécialité lorsque les stayers veulent se battre. Au cours de ce championnat, ils se sont battus, tous, avec des fortunes diverses, même ceux qui « craquèrent ».

Le coriace Henri Lemoine dans le sillage de l'avisé Arthur Pasquier, attaqua à 80 tours de la fin, devenant un leader d'autant plus inexpugnable qu'une crevaison handicapa Queugnet, son adversaire le plus direct.

Ce dernier, par une fin de course endiablée, donna aux spectateurs l'impression qu'il eût pu menacer plus sérieusement encore Henri Lemoine.

Voici donc Lemoine champion de France pour la sixième fois (et la troisième consécutivement) à 44 ans, c'est-à-dire à un âge où les qualités physiques s'amenuisent singulièrement.

Les beaux restes dont il dispose sont encore suffisants pour mettre « à la raison » tous les stayers tricolores.

RIOLLAND N'A PAS SU RESISTER A ANDRIEUX

Détenteur du titre professionnel en poursuite Henri Andrieux, le « styliste » avait affaire à Roger Riolland qui ne lui opposa qu'une bien faible résistance.

René de LATOUR.

LE TOUR DE FRANCE DE 1903 A PRIS, SAMEDI, UN NOUVEAU... DÉPART

Samedi, reconstitution du départ du premier Tour : Pothier, Christophe et Garin (de g. à dr.), en civil, posent devant Robert Caudrilliers (à dr.) en costume d'époque.

Sous l'œil intéressé de nombreux spectateurs en tenue 1900, les pseudo-concurrents du premier Tour de France, arborant de fières moustaches, s'élancent sur leurs machines préhistoriques.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un autre en milieu de semaine. A cette occasion, nous avons créé des abonnements spéciaux « Tour de France » comprenant :

- **LES SEPT NUMEROS A PARAITRE PENDANT LE TOUR DE FRANCE ;**
- **LE NUMERO DE PRESENTATION DU TOUR, AVEC LA CARTE ITINERAIRE DETAILLEE ;**
- **L'ALBUM-SOUVENIR D'APRES TOUR.**

au prix de 350 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en libellant bien l'adresse **BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS**, 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et votre adresse.

•

Quelques heures seulement nous séparent du départ du Tour de France. Souscrivez sans délai votre abonnement si vous désirez recevoir notre premier numéro du Tour qui paraîtra (en bistre) le lundi 6 juillet.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Ultime confrontation italienne avant le Tour de France, le Tour de Toscane mettait aux prises Coppi et Bartali. Sur des routes familières, le « vecchio » triompha. Il conduit le peloton, suivi de Coppi (en 3e posit.)

APRÈS LA MAGNIFIQUE PERFORMANCE DE GINO BARTALI AU TOUR DE TOSCANE, FAUSTO COPPI A CONTINUÉ A DIRE : NON !

EN dépit de toutes les pressions, Coppi a continué à dire : « Non ! » Il ne sera pas vendredi prochain (à moins d'un tremblement de terre) au départ du Tour de France. Il a dit : « Non ! » à ses amis, à ses ennemis, aux journalistes italiens, à ses dirigeants, à ceux qui l'alléchaient par des millions comme à ceux qui faisaient appel à son patriotisme. « Je me suis juré en janvier dernier de ne pas courir le Tour de France si Bartali était à mes côtés. Je tiendrai parole. Il est inutile d'insister. » Il a même ajouté, après le brillant succès de son vieil adversaire dans le Tour de Toscane : « Gino est en grande condition, j'ai moins de remords à renoncer : il défendra parfaitement le prestige du cyclisme italien. »

C'est vrai : le vieux Gino est dans une forme étonnante. Son envolée du Tour de Toscane, dans lequel il fut irrésistible après l'abandon de Fausto, a comblé d'aise ses ardents supporters, ceux-là même qui brandissaient dernièrement des pancartes sur les routes italiennes : « Gino, la vie commence à quarante ans... »

S'il est satisfait de voir Bartali en pleine possession de ses moyens, Alfredo Binda n'en regrette pas moins l'effacement de Coppi. A tort ou à raison, il persiste à penser dans son for intérieur que Fausto, seul, était capable de prendre le meilleur sur Hugo Koblet, et les journalistes transalpins qui partagent ce point de vue ont prononcé avec hauteur le mot « désertion » en mettant l'accent sur le renoncement définitif de Coppi.

Aujourd'hui, Gino Bartali mesure la tâche écrasante qui l'attend : museler Koblet et rendre coup pour coup aux Français, Belges et Hollandais qui se mêleront au débat avec des ambitions diverses. On lui a prêté ce mot : « Fausto m'a mis devant mes responsabilités : je ferai de mon mieux. »

C'est ce « mieux » que Coppi entend mesurer de sa retraite de Novi-Ligure.

Alors que Coppi renonçait au pied du San Baronto, Bartali s'échappait et entamait une marche triomphale sur Florence, où il parvenait 3' avant Brasola.

La victoire pas plus que les applaudissements de ses compatriotes n'ont déridé le visage tourmenté de Gino Bartali. Sans doute songe-t-il déjà au Tour.

QUE VOULEZ-VOUS

Adressez vos questions

M. PIERRE ADER, RUE ALFRED-DE-MUSSET, TOULOUSE. — En 1935, Charles Pélissier a terminé treizième du Tour de France, enlevant la catégorie des individuels.

M. BIRCA, MONTUS. — Louison Bobet est bien meilleur grimpeur que ne l'était Emile Idée. Louison est un routier plus complet que ne l'était l'ancien vainqueur du Grand Prix des Nations.

M. EUGENE BOITON, SANA DU RHONE, 10e DIVISION, SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET (ISERE). — Dans la 19e étape du Tour de France, Briançon-St-Etienne, Louison Bobet avait terminé 11e en 8 h. 55' 3", et Jean Robic 29e en 9 h. 9' 19". L'étape avait été gagnée par Geminiani en 8 h. 49' 11".

M. BOURNILLAT, LYON. — Jackie Bouquet jouait cette saison à Bourgoin et non pas au Stade Auto-Lyonnais. Bouquet ne resterait pas fidèle à son club et il signerait au Football Club de Grenoble.

M. ADRIEN BRODIN. — Nous vous prions de communiquer votre adresse au service de vente de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris.

M. RAPHAEL CHEMOUNY, B. P. 14, GAFSA (TUNISIE). — Le vainqueur du match Turpin-Olson sera déclaré champion du monde des poids moyens. La date de ce combat n'a pas encore été officiellement arrêtée.

M. DADY, 11, RUE DAINVILLE, ANGERS. — Nous avons publié le calendrier de la saison cycliste dans notre N° 389.

M. BERNARD DELEONET, LYCEE GAY-LUSSAC, LIMOGES (HAUTE-VIENNE). — Nous ne connaissons pas de vedette du cyclisme routier belge qui se nomme Coste, comme le vainqueur du récent Paris-Limoges.

M. ARTHUR DOWNING, 13, MAYFLOWER ROAD, STOCKWELL, LONDRES. — Le nécessaire a été fait.

M. ACHILLE GAVARD, SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET (MANCHE). — Voici les directeurs techniques de l'équipe de France depuis la Libération : 1947 : Léo Véron ; 1948 : Maurice Archambaud ; 1949 : Georges Cuvelier; 1950 et 51 : Jean Bidot; 1952 : Marcel Bidot. — Oui, c'est Jean Boudart qui dirigeait les Tricolores dans Monaco-Paris 1946.

M. ERIC HOLVEC, 26, RUE DU DOCTEUR-DESPRES, SAINT-DIZIERS (HAUTE-MARNE). — Désirez-vous devenir professeur ou moniteur d'éducation physique? La formation n'est pas la même.

M. KEES BUYS, BUREAU DE POSTE MUNDERT (HOLLANDE). — Rik Van Steenbergen a gagné Paris-Bruxelles 1950 devant Guy Lapébie.

M. A. KERVOT, SANA DE TRESTEL. — Vos trois équipes ont fort belle allure mais nous croyons que la seconde est la meilleure.

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS crée un service de vente de PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

VOUS SAVOIR ?

124, rue Réaumur

M. CHRISTIAN LE BLAY, GUEMENE-SUR-SCORFF, (MORBIHAN). — Etienne Mattler est toujours recordman de la sélection dans le onze tricolore. Il a joué 46 fois dans l'équipe de France.

M. RAYMOND MOUSSAGE, CANTAL. — Gino Bartali a gagné Milan-San Remo en 1950. C'est Louison Bobet qui a enlevé cette classique en 51.

M. JEAN-CLAUDE NICOLLET, LE RUSSEY (DOUBS). — Jean-Pierre Munch ne participera pas au prochain Tour de France.

M. GUY SART, 222, FAUBOURG ST-VINCENT, ORLEANS (LOIRET). — L'équipe de France du Tour que vous nous avez proposée resemble beaucoup à celle mise sur pied par Marcel Bidot. Vous avez cependant oublié Aldolphe Deledda et Lauredi.

M. N. SIMON, AYAT-SUR-SIOULE (PUY-DE-DOME). — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2e).

UN LECTEUR DU N° 405. — Merci pour vos compliments. Vos critiques sont aussi très justifiées. Une erreur s'était glissée dans la rédaction des légendes de cette page.

D'UN FIDELE GROUPE DE LECTEURS DE LEMETZ PAR MANTES (SEINE-ET-OISE). — Jean Le Guilly est né le 27 janvier 1932 au Faouët (Morbihan).

DEUX ARDENTS SUPPORTERS DE LOUISON BOBET A ALGER. — Durant le Tour, vous pouvez envoyer vos encouragements à vos coureurs favoris en adressant votre courrier aux villes-étapes à l'adresse suivante : M. X..., Caravane du Tour, à Y...

UN ADMIRATEUR DE CHARLES HUMEZ. — En triomphant de Maurice Sandeyron, le 17 juin, à Glasgow, Peter Keenan est redevenu champion d'Europe des poids coq.

UN SPORTIF TOULOUSAIN. — Nous nous excusons de cette erreur. Une erreur est toujours possible, surtout lorsque les documents photographiques sont transmis par belinogramme.

UN LECTEUR DU LYCEE DE RODEZ (AVEYRON). — Robert Labarthète, de la Section Paloise, a joué dans le quinze tricolore, en 1952, contre l'Ecosse.

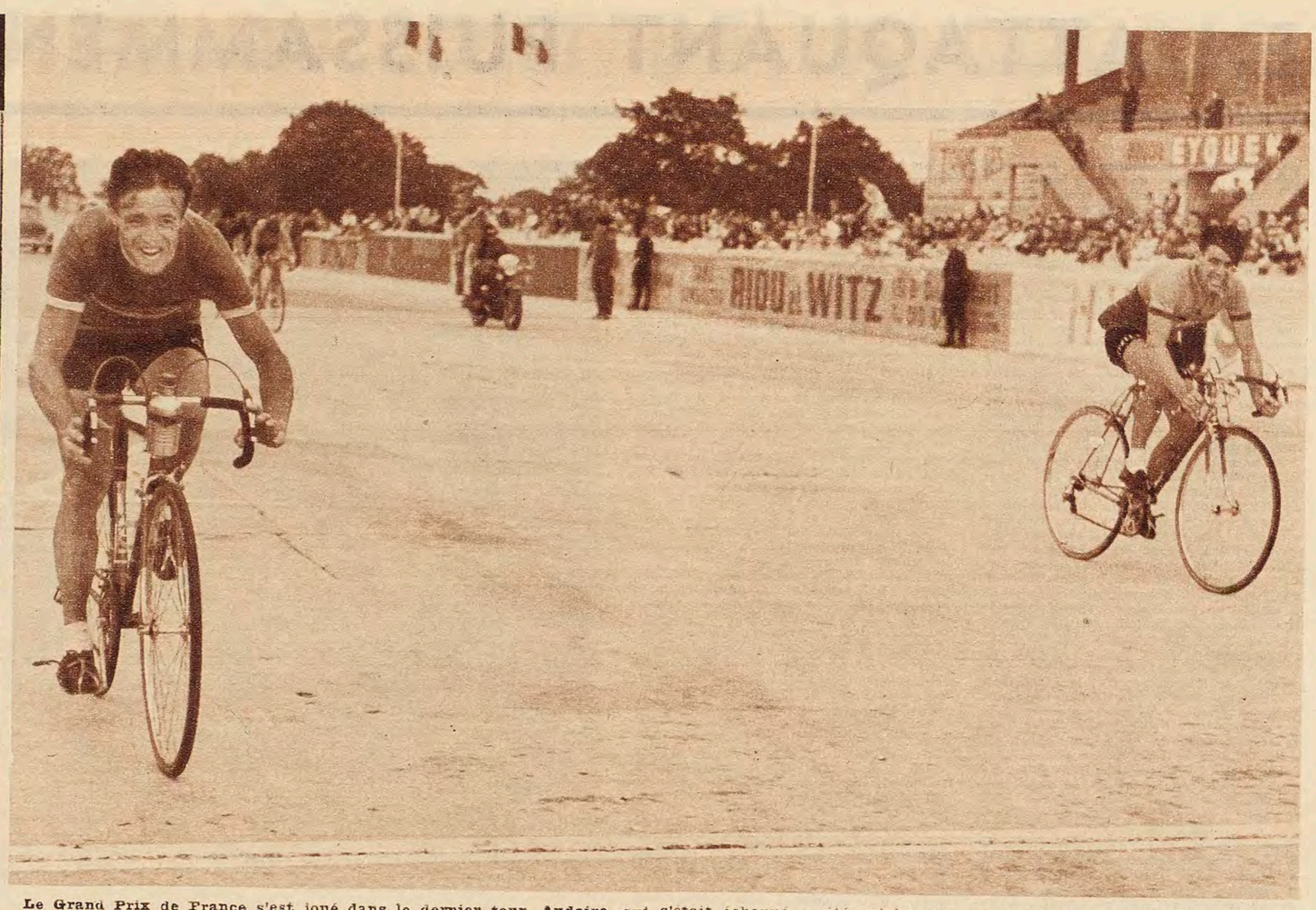
D'UN JEUNE SPORTIF SAINT-SAUVANTAIS. — Un terrain de volley-ball réglementaire a 18 mètres de long et 9 de large. Au-dessus de la ligne centrale, on suspend un filet large de 0 m. 90 et long de 9 mètres, à deux poteaux qui se trouvent à une distance de 0 m. 50 à l'extérieur des lignes médianes. Ces poteaux ayant 0 m. 10 de diamètre et 2 m. 50 de hauteur doivent être solidement fichés en terre. Le bord supérieur du filet auquel sera cousue une bande blanche de 2 cm. 5 de large se trouve à 2 m. 40 au-dessus du sol pour les équipes masculines, à 2 m. 20 pour les féminines et à 2 m. 10 pour les jeunes cadets.

UN FIDELE LECTEUR PROVENÇAL. — En 1952, l'O.G.C. Nice a gagné le championnat de France de football et la Coupe.

NOUS RAPPELONS A NOS CORRESPONDANTS

1. Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2. Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3. Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.

La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.



Le Grand Prix de France s'est joué dans le dernier tour. Audaire, qui s'était échappé, a été rejoint peu avant l'arrivée par Varnajo, mais les deux leaders, se préparant pour le sprint, ont ralenti, et Dupont, Molineris, Rémy reviennent. Varnajo bat Audaire. Les trois ne sont pas loin.

MONTLHÉRY : ROBERT VARNAJO S'EST ÉCROULÉ AU SOL, APRÈS AVOIR BATTU AMAND AUDAIRE

L'effort final a été si violent que Varnajo, à bout, a freiné immédiatement et, lâchant son vélo, s'est écroulé sur le ciment de l'autodrome. Assis, il reprend son souffle, grimaçant, et un soigneur lui frotte la tête avec une éponge pour opérer une réaction qui remettra le Vendéen.

EN ATTAQUANT PUISSAMMENT, AUDAIR

RETROUVER l'ambiance de Montlhéry est toujours un plaisir pour moi. Cela me rappelle le temps où, juché sur un vélo, je partais à la conquête du plateau de Saint-Eutrope pour encourager mes idoles qui s'appelaient André Leducq, Charles Pélissier, Roger Lapébie, Antonin Magne, Georges Speicher. Les fourrés qui bordent la piste routière ont un air de campagne du meilleur aloi et l'on y pique-nique très bien, en famille, avec les gosses qui ont vite fait de transformer la place en Far-West. On s'y sent à l'aise, en short, torse nu, avec le rafraîchissement à portée de la main. On jurerait que la course est un prétexte, tant ces gens sont venus là pour vivre en plein vent un beau dimanche de juin. Montlhéry, c'est déjà le commencement des vacances, du ciel bleu, du soleil...

Je m'arrête, car, c'est bien connu, tous les dimanches de juin ne sont pas beaux et, si je prétendais que celui d'hier l'était, on me prendrait vite pour un plaisantin. Hélas ! non, il ne l'était pas. Le soleil n'arrivait pas à trouer les nuages, mais n'empêche que tous les spectateurs paraissaient heureux. D'abord, sur ce circuit (à l'envers comme à l'endroit), on en a toujours pour son argent. Quand on a assisté au passage du peloton, on fait trois mètres, on escalade quelques mottes de terre et on le revoit dix minutes après sur une autre face. C'est à la portée de n'importe quel petit bourgeois ne pratiquant pas l'alpinisme. L'effet est facile.

Quelques tentes de teinte orangée ajoutent encore au pittoresque du lieu, qui prend, de ce fait, l'aspect d'un vaste camp volant. Et le plus curieux est que les organisateurs n'ont pas à faire preuve d'imagination pour planter le décor. Il se monte lui-même, au choix, selon les préférences. On se trouve bien là, alors on étend une épaisse couverture et on s'installe. On regarde ; durant les premiers tours, on se lève d'un bond pour les voir passer. Au dixième, on a moins d'enthousiasme, à moins d'être vraiment « pincé » pour les choses du vélo, et, au quinzième, on fait un effort, sur un coude pas plus, pour jeter un coup d'œil.

Les haut-parleurs qui déversent à profusion des sambas, des mambos, des slows — et parfois des informations relatives à la course — vous incitent à paresser. Tout Montlhéry est contenu dans le tableau que je viens de brosser rapidement.

La course ? Les coureurs ? Elle va, ils vont, ils viennent, ils passent et repassent. Toujours groupés. On voit bien, de temps à autre, un écervelé qui précède le peloton d'une cinquantaine de mètres et l'on se déchaîne, pensant que « c'est là » que l'épreuve va se jouer. Mais, de l'autre côté de la route, l'audacieux est relégué en dernière position et chacun en est pour ses frais. Il se trouve, d'ailleurs, toujours quelqu'un pour dire : « Je savais bien que ce n'était pas sérieux, je l'avais dit... »

A Montlhéry, on ne sait jamais quand cela va devenir sérieux. Les coureurs ont tous une mine épanouie, ils semblent suivre sans effort apparent. Il en est même qu'on n'aperçoit pas, ainsi Jean Robic (pourtant Robic !) se révéla à moi dans le sprint pour la 25e place... que lui souffla Desbats.

Je m'étonne, le connaissant bien, que Robic ait poussé la discrétion jusqu'à passer inaperçu. Même remarque pour Le Guilly, qui avait cependant l'œil frais, la lèvre rieuse et le mollet alerte. Peut-être était-il venu là en simple promeneur ou pour montrer à sa charmante fiancée combien il se tenait bien sur une bicyclette ? Je ne me sens pas capable d'élucider ce mystère.

Fort heureusement, il existe des garçons plus sensibles aux charmes de l'effort, des gens qui s'accrochent au rêve d'une victoire que d'autres se refusent. Ce sont sans doute de parfaits ouvriers qui aiment le « fini » d'un ouvrage et qui rentrent chez eux satisfaits d'avoir accompli les cinq heures de boulot réglementaire au mieux de leurs aspirations. Varnajo, Audaire, Rémy, Molineris, Jacques Dupont, si vous compreniez combien je vous sais gré d'avoir, grâce à vous, vu une course, vous seriez fiers. Bien sûr, vous n'êtes apparus que dans les derniers kilomètres, lorsque vous avez senti que c'était le moment d'intervenir, mais, alors, vous n'avez pas été comptables de vos forces. Vous vous êtes battus d'homme à homme, loyalement, et que Varnajo ait finalement gagné m'importe peu. Je vous place sur le même rang, avec, toutefois, une légère avancée pour le Breton Audaire qui décida de votre sort commun.

Ce n'était pas le championnat de France ; c'était plutôt un Grand Prix d'Honneur des constructeurs, qui avaient boudé le maillot tricolore attribué, une semaine auparavant, à Saint-Etienne. Mais le Président Joinard étant quand même venu faire un tour pour prendre la température de Montlhéry, où il se passait, malgré tout, quelque chose...

André POIRIER.

CLASSEMENT

1. Robert VARNAJO, les 200 km. en 5 h. 43"; 2. Audaire, m.t.; 3. Molineris, 5 h. 45"; 4. Dupont; 5. Rémy, m.t.; 6. Bertaz, 5 h. 1' 41"; 7. Redolfi, 5 h. 2' 8"; 8. Stablinsky, m.t.; 9. Cieliska, 5 h. 2' 10"; 10. ex-æquo : Carle, F. Mahé, Anzile, Siguenza, Schotte, Platel, Deleddа, D. Canavèse, Benuzzi, De Rycke, Storms, Quentin, Delahaye, Renaud, Creton, m.t. que Cieliska; 25. Desbats, 5 h. 3' 45"; 26. Robic, 27. Guérinel; 28. Morvan; 29. Walkowiak, tous m.t.; 30. Decaux, 5 h. 4' 10"; 31. Nolten, 5 h. 4' 13"; 32. Papazian, 5 h. 4' 17"; 33. Meunier; 34. Dolhats; 35. Darrigade; 36. ex-æquo : Diot, Nardi, Anastasi, Mirando, Buchaille, Tonello, Le Guilly, Mancisidor, Scodeller, Baldassari, Bastianelli, Kreher, Bianchi, Baffert, J. Bobet, Telotte, Zelasco, Bernard Gauthier, Lauredi, Bober, Cavanna, etc.

GRAND PRIX DE FRANCE
1er ROBERT VARNAJO sur cycle
GITANE
boyaux HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
BRUNELIERE
constructeur, MACHECOUL (L.-Inf.)
Magasin : 10, fg du Temple, Paris-11e
AGENTS PARTOUT

GRAND PRIX DE FRANCE
1er R. VARNAJO SUR CYCLE GITANE
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DE FRANCE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
18, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

Linas-Montlhéry, superbe circuit, verts feuillages, petits sentiers où les spectateurs se reposent. Mais il y a la course pite, cherchant à reconnaître son favori pour lui crier des encouragements. Le peloton, bien groupé, aborde l'un des nom

Après le ravitaillement, se dessina la première échappée sérieuse : Renaud, Anzile, Decaux, Creton, Platel, Carle (dans l'ordre) essayèrent, mais en vain.

Audaire, en forme, fut l'homme de la fin nier tour, à décramponner ses compagn

Avant le départ du Grand Prix de France, Le Calvez, directeur de l'équipe de l'Ouest du Tour, a tenu à mettre au point le différend Robic-Audaire.

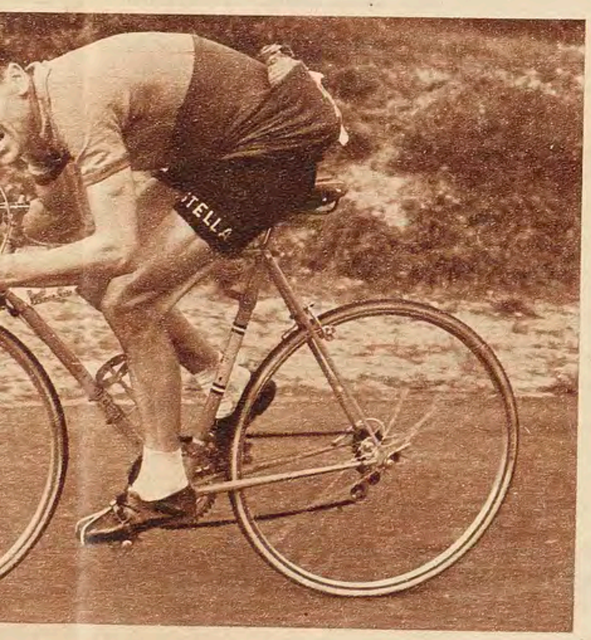
Hassenforder fut victime d'une insolation.

Audaire a démarré, et Molineris (à g.), J. Dupont et Varnajo l'ont en point de mire, à cent mètres. C'est le dernier tour, et, seul, Robert Varnajo le rejoindra.

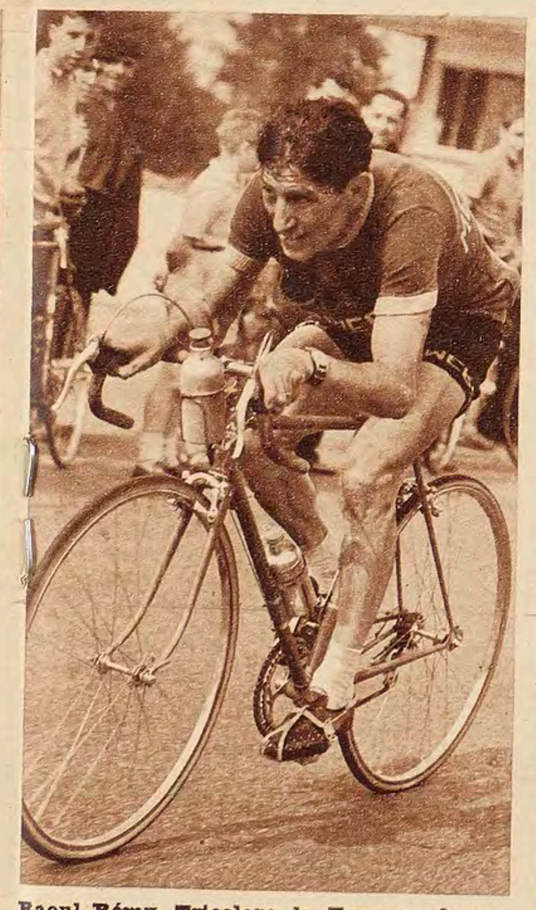
Raoul parvien

AIRE A DÉCIDÉ DU SORT DE LA COURSE

y a la course et, à chaque passage, on se préci-
e l'un des nombreux petits raidillons du parcours.



nme de la fin de course.. Il réussit, dans le der-
ses compagnons, mais son avance fut infime.



Raoul Rémy, Tricolore du Tour, en forme, parviendra à revenir, mais trop tard.

Après son sprint victorieux, Varnajo, un instant défaillant, a retrouvé son sourire. Il est soutenu par ses soigneurs et son directeur Louviot (à g.).

AUDAIRE M'A FAIT SOUFFRIR...

par ROBERT VARNAJO

VICTORIEUX de Paris-Bourges, lundi dernier, en laissant planer le doute — Darrigade terminant très près de moi — j'ai tenu à déchirer ce léger voile ternissant mon succès, en m'adjugeant le Grand Prix de France.

Je suis parvenu à mes fins, mais je dois avouer que j'ai terriblement souffert. Pour vaincre, Audaire m'a obligé à sortir le grand jeu. Jusqu'à dix mètres de la ligne d'arrivée, j'ai eu peur d'être battu...

Le parcours de Montlhéry pris à l'envers nous a paru, à tous, bien plus rude. Dans la côte Danguillaume, le vent soufflait de face et malgré cela les attaques fusaient. De plus, les virages sont plus difficiles à prendre à droite.

Sur 250 km., je suis certain qu'il y aurait des écarts énormes. Jacques Dupont, Molineris, Audaire m'ont fait grosse impression.

Cette deuxième victoire de la saison me réjouit. Maintenant, je vais courir sur piste pendant le Tour et, début août, sous la direction de Raymond Louviot, je préparerai Bordeaux-Paris en disputant le Tour de l'Ouest.

(Recueilli par R. M.)

EN PASSANT DE LA CONSPIRATION A LA

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A MARSEILLE, MARCEL

LE CONGRÈS DE

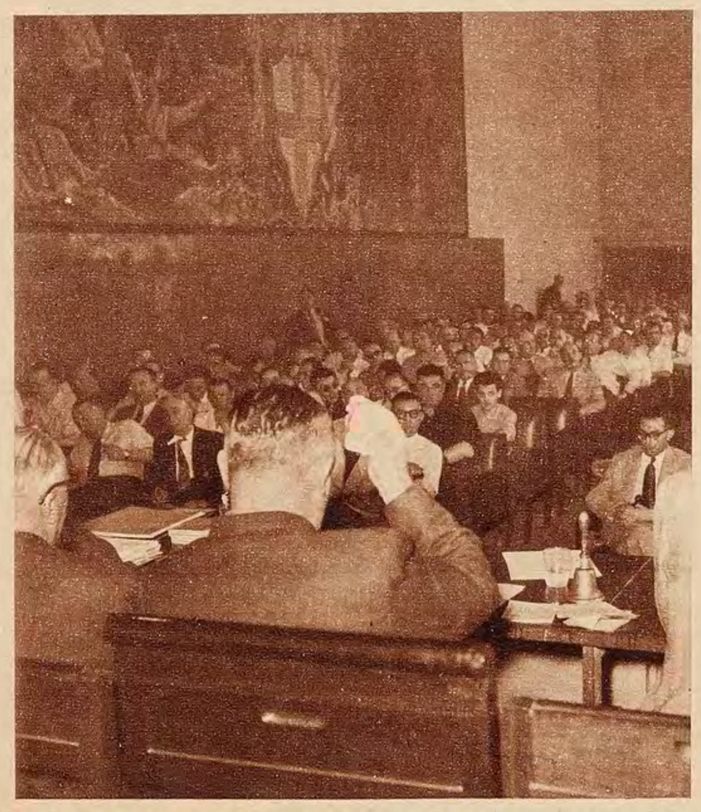
Le Président Crabos, après une excursion incognito aux Baux-de-Provence, veut que le Congrès reflète l'image du rugby et s'inquiète du déficit qu'il attribue à la S.N.C.F.

L'abbé Pistre et l'arbitre Rives se sont réconciliés après une vive discussion.

M. Franquenelle, de Clermont-Ferrand, a été un observateur des conspirations.

M. Haitse, de l'Aviron Bayonnais (à g.), échange des propos avec Jauréguy.

M. Madray (de face) et M. Struxiano sourient. Le Toulousain sera du Comité.



M. Crabos (de dos) s'éponge. La classe a pourtant l'air sage. Le chahut se déclenchera au moment du vote final.

MARSEILLE. — « Le Congrès sera houleux, le Congrès sera agité... » Voilà déjà ce que l'on entend dans les milieux du rugby en se rendant à Marseille.

Pourtant en arrivant sous le ciel bleu de Provence, on a peine à croire que l'on puisse faire autre chose que s'assoupir, se rafraîchir; rien n'incline à l'effort, tout incite au repos. Mais en débarquant à la Gare Saint-Charles, avant même de descendre les marches de l'escalier monumental, le mirage s'évanouit : l'œil averti découvre vite que la conspiration est au coin de la rue.

Au Café de Noailles, où se tient la permanence du Congrès, il faut pénétrer sur la pointe des pieds; on aurait trop peur en traînant les souliers de troubler les chuchotements des petits clans qui se forment; il y a dans un angle, déjà à pied d'œuvre, une solide représentation du personnel administratif parisien, chacun prend un air inspiré et prudent pour murmurer en langage chiffré, de bouche à oreille...

A son tour l'abbé Pistre arrive : il est reçu avec affabilité par l'organisateur du Congrès à Marseille, M. Veran, qui jusqu'à la fin sera un hôte parfait.

— « Ah... ça ! crie l'abbé, dites-lui qu'il ne se gêne pas pour moi, qu'il circule sans s'inquiéter de ma présence... »

De qui s'agit-il ? De l'arbitre marseillais, M. Rives, que l'abbé Pistre à égratigné dans son journal à l'issue du match Narbonne-Castres : l'article a été jugé offensant; l'abbé a été traîné en justice, puis acquitté triomphalement à Castres. Mais M. Rives a fait appel, et l'affaire doit revenir en juillet ou jamais...

Car M. Rives que l'abbé croyait deviner immobile et menaçant dans un coin d'ombre du sous-sol, a été emmené par des amis communs devant la soutane de l'ardent journaliste. Les deux hommes ont discuté en tête à tête; puis on les a vus boire l'un et l'autre le pastis, et l'on a compris : l'affaire est arrangée...

LES « 465 » AFFUTENT LEURS ARMES

On a fini par le savoir : les « 465 » vont se réunir pour dresser un plan de bataille. Où est le siège de leurs délibérations ? Mystère... De bouche à oreille, le secret circule : c'est « au Bordeaux ». Non. Ce n'est qu'une ruse de guerre destinée à tromper les espions... En réalité les « 465 » se réunissent dans un sous-sol du café de Noailles. Bien attrapés, les espions...

Ah... les magnifiques discours... Ils s'adressent au cœur, à l'esprit, et nous prennent aux entrailles... Quand les orateurs s'accordent pour condamner les méthodes restées en vigueur au sein du Comité de la Fédération, M. Loquet s'attendrit :

— Mais alors, ce sont les hommes qu'il faut changer...

— Bien sûr, répondent les autres, mais ils s'incrustent avec une ténacité sénile...

Le mot est sévère, M. Loquet qui a la taille d'un horse-guard, s'émeut :

— Mais le rugby, c'est leur chose, c'est leur enfant...

L'atmosphère s'échauffe. Les uns et les autres se jettent des citations à la figure :

— La rebellion est quelquefois nécessaire, c'est Saint Thomas d'Aquin qui l'a dit !...

— Le préambule de la Constitution dit aussi que l'insurrection peut être un devoir !...

A ce moment-là, on ne donnerait pas cher de la vie du Comité Directeur, d'autant que M. Roujean ajoute :

— Je pèse mes mots; je dis gravement que des hommes en place ne m'inspirent aucune confiance... »

En attendant les « 465 » désignent leurs candidats : le Secrétaire international Debon est tête de liste. Viennent ensuite MM. Sacaze, Madray, Lajous, Godillot, de Bourgogne, Veran, notre hôte marseillais, le Limousin Etchevery, le Bordelais Cahuzac...

A CACHE-CACHE — L'OPERATION CASSIS

Mais pendant le temps que les 465 s'emploient à aiguiser leurs armes, et prononcent des engagements dont la solennité est impressionnante, que fait le président René Crabos ?

Cet ancien trois quarts se méfie de la mêlée. Il joue à cach-cache. En compagnie de Clady, d'Aix-en-Provence, et du sélectionneur Marcel Laurent, il est allé goûter aux joies de la retraite dans une visite pittoresque des Baux.

Mais les autres ? Ceux du Comité Directeur, les vice-présidents, trésorier, secrétaire général, secrétaire adjoint... La conspiration ayant fini par être dévoilée, ils tentent de réaliser « l'opération Cassis ».

L'affaire a été menée rondement : à la descente du train Mistral, à 9 heures du soir, une voiture est venue chercher le Secrétaire Général qu'en compagnie du vice-président Adolphe Jauréguy, on a emmené à une vingtaine de kilomètres de là, à Cassis où, au bord de la mer, on sert une bouillabaisse propre à ragaillardir les énergies défaillantes.

ON CONSPIRE ENCORE LE MATIN

Sur le quai des Belges ou sur la Canebière, les congressistes se reconnaissent, et se saluent :

« A demain matin à 10 h., ou à 11 h., ou à 11 h. 30. »

Car il y a trois rendez-vous. Les « 465 » veulent se réunir à nouveau pour décider de la stratégie à adopter ; les « Excellents » veulent définir un plan de bataille pour défendre leur championnat ; enfin, les clubs du Challenge du Manoir tiennent, eux aussi, à se concerter...

Malheureusement, il est des conjurés qui doivent assister à deux réunions : ces malchanceux conspirateurs n'ont ni perruque blonde, ni collet noir, ni... don d'ubiquité, il leur faut courir dans les avenues marseillaises et prendre au vol les trams toujours bondés. C'est un métier fatigant que celui de révolutionnaire. Il pose aussi de cruels cas de conscience.

« Si vous appartenez au Challenge du Manoir, demandent des « 465 » pointilleux au Perpignanais Sacaze et au Toulousain Madray, comment ferez-vous pour défendre le championnat contre le débordement du Challenge ? »

Le Toulousain et le Perpignanais sont formels : « Nous défendrons d'abord le championnat, ensuite le Challenge. »

L'ECLATEMENT DES « 465 »

L'usage et les lois d'une accueillante hospitalité veulent que les congressistes soient reçus à la mairie.

Les Marseillais n'ont pas manqué à cette tradition, mais on peut se demander si en choquant leurs verres les divers conspirateurs sortis des sous-sols de l'Hôtel de Bordeaux, des caves du Café Pigalle ou des salles obscures de Cassis, ne vont pas faire voler la verrerie municipale...

Eh bien, non, tout se passe fort bien ! On trinque gentiment. Mais on continue de chuchoter : les conspirateurs des divers clans conspirent entre eux, voilà tout, et brusquement des courroux s'apaisent, de belles résolutions agressives s'évanouissent à la manière de vessies qui se dégonflent doucement. Des exclamations étonnées s'entrecroisent.

« — Est-ce possible ? — Je n'y peux croire ! — Mais c'est la fin des 465 ! — Nous sommes abandonnés ! — Nous sommes trahis ! — Alors, les jeux sont faits... »

Une nouvelle se répand : au lieu des dix membres à élire au Comité directeur, il est convenu, il est décidé qu'on en désignera treize... Comme au jeu de même chiffre.

« — Chut... c'est pour briser à tout jamais l'opposition, car ces trois seront pris sur la liste des 465. Il y a l'un des chefs, le Toulousain Madray, puis le Bourguignon Godillot qui a l'avantage matériel de disposer

LA GRANDE PITIÉ DU

MARSEILLE. — Le rugby français vient de vivre à Marseille l'une des plus sombres et des plus dégradantes journées de son histoire. Nous savions déjà que les Congrès ne représentaient souvent que des opérations inutiles, mais celui de 1953 aura été avilissant, humiliant, parce qu'il a été l'une des farces les plus sinistres que l'on ait jamais vue dans le monde de ce sport.

Aujourd'hui on peut se demander avec inquiétude s'il ne faut point partager le pessimisme exprimé par de grands et d'authentiques défenseurs du vrai rugby. A l'issue de l'assemblée, ils laissaient transparaître leur amertume et leur déception :

« Le rugby est mort. Il est condamné. Il n'est pas possible qu'il puisse vivre après ce qui nous a été montré aujourd'hui. »

Malheureux congressistes ! Ils étaient venus de tous les coins de France avec l'espoir sincère, naïf de se faire entendre. Mais que pouvait bien peser leur petit bulletin de vote, à côté de ceux détenus par cette poignée de grands électeurs qui sont les maîtres du jeu et qui imposent une volonté concertée.

De discussions sportives franches, sur le pied d'égalité, il ne pouvait être question. Tout était réglé d'avance. Bafoués, les malheureux congressistes ! Revenez à vos clubs comme vous en êtes venus ! On se moque bien de votre opinion, de vos idées, de vos suggestions, de vos inquiétudes !

Le rapport moral ne disait pas un mot, pas un seul sur les projets fédéraux dans un proche avenir.

Le rapport financier qui laissait apparaître un déficit inquiétant ne put être discuté sérieusement. Des congressistes, montrant leur portefeuille gonflé de documents, avaient déclaré la veille :

— Vous allez voir ce que vous allez voir. »

Leurs bombes atomiques sont restées inemployées. On n'a rien vu, et les erreurs commises n'ont pu être soumises à la lumière des discussions.

En attendant, nous continuerons de vivre dans l'incohérence et dans l'illégalité. Dans l'illégalité car il est tout de même anormal d'avoir vu se maintenir un comité de direction qui s'est rendu coupable de toutes les fautes signalées en leur temps, qui a

DÉROBADE, ET DE LA DÉROBADE A LA PITRERIE DE LABORDERIE. VOUS NARRE EN DÉTAIL

L'INCOHÉRENCE !

d'une centaine de voix et Roca qui représente une force spirituelle, la plus redoutable, car il a épluché, étudié, contrôlée les finances... »

L'opération Cassis a réussi : les jeux sont faits. Le Congrès est terminé avant de commencer...

A « L'APPEL DES AFFAIRES »

Les grands électeurs ont compté leurs voix comme un simple Président du Conseil désigné. Ils ne se sont pas réunis à Cassis pour les plaisirs délicats de la gastronomie ou les joies saines du tourisme. Pour le rapport moral du secrétaire général, ils sont tranquilles : 800 voix de grands électeurs plus quelques bulletins divers, c'est suffisant pour assurer une majorité confortable. Les membres sortants (il y a six présidents de comités régionaux, grands électeurs) sont sûrs de leur réélection. A midi un quart, Madray, dont on redoute l'éloquence et l'astuce juridique, est contacté : les grands électeurs voteront pour lui.

Ignorants des décisions prises, deux ou trois centaines de congressistes gagnèrent, par la route ombragée du Prado, le grand palais de Marseille, au parc Chanot.

Au premier étage s'étale une grande affiche : « Foire internationale. » Décemment, ce ne peut être là. Au dessus de l'affiche, comme pour désigner l'étage supérieur, figurent ces mots : « L'appel des affaires. » C'est là, oui, tout de même.

Le président René Crabos prend la parole, ou l'écoute avec intérêt.

« — S'il y a un déficit, il est regrettable, mais il doit être reporté sur tous les clubs. Ces clubs qui sont toujours bien reçus cité d'Antin. »

Personne ne sourit en entendant cette affirmation d'hospitalité. On rêve déjà à la S.N.C.F. que le président rend indirectement responsable de l'état des finances :

« — Nos dépenses sont trop élevées. Nous versons trop d'argent à la S.N.C.F. »

Pas de réaction dans la salle. Le problème de la coordination du rail et de la route n'est pas à l'ordre du jour.

Pas davantage de clameurs lorsque le bon M. Crabos formule un souhait que les préliminaires de la réunion rendent bien d'actualité :

« — Je veux que notre Congrès reflète l'image de notre rugby. »

Sur le ton de Bossuet déplorant la mort de Madame, M. Laurent lit ensuite son rapport moral. Rien qui prête à la critique : il est vide de toute substance, de toute idée, de tout projet.

A peine au milieu de cette tentative contre le record des lieux communs distingue-t-on un appel au respect des arbitres et une attaque (indirecte) contre le championnat. La leçon de morale s'achève dans l'indifférence. Comme dans une séance d'investiture à l'Assemblée Nationale, l'examen écrit étant terminé, on va passer à l'oral. Aux interpellateurs de se manifester.

UNE OPPOSITION EN DEROUTE

Tiens, où sont passés les Mau-Mau du rugby, ceux qui avaient juré de se battre et au besoin de se sacrifier ? Les conspirateurs se sont dit que la conspiration impliquait la clandestinité. Ils ont renoncé à en sortir. Seul, le représentant de l'Alsace-Lorraine, M. Gillet, met « les pieds dans le plat » :

« — On nous ment quand on dit que les clubs se maintiennent. Il y en avait 883 en 1951, 839 en 1952 et 660 en 1953 ! »

M. Laurent, qui n'est pas très fort en arithmétique, bafouille un peu :

« — Soyez tranquille ! Soyez tranquille ! Cette diminution d'un quart des effectifs n'est qu'apparente. Il y a simplement des clubs qui n'ont pas payé leur cotisation. Tout va bien. Ce n'est pas comme dans l'athlétisme et le football. »

Comme personne ne s'intéresse à l'athlétisme et au football, l'assemblée accepte avec flegme que 660 égalent 883.

On attend à l'assaut du micro des orateurs du genre sénégalais-baïonnette au canon, mais MM. Sacaze et Aybram ont moralement rengainé « Rosalie ». Ils sont sans illusion.

« — L'an dernier, explique Me Sacaze, le rapport moral a été repoussé. Le Comité Directeur aurait dû en tirer la leçon qui s'imposait. Or, tous ses membres sont demeurés en place. »

Il y a encore un attaquant possible : c'est le docteur Ferrand, de Guéret. Mais il appartient plutôt à l'école de la guerre d'usure qu'à celle de la guerre-éclair.

Il a beau souligner qu'une enquête sur les cas Larzabal et Chastenet a coûté 350.000 francs, ce qui est beaucoup même pour des joueurs soupçonnés d'avoir enfreint les règles sacro-saintes de l'amateurisme, le Congrès ne bronche pas. Le marathon de la tribune n'est pas son fait. Résignés, les congressistes attendent dans l'accablement d'une chaleur marseillaise que le docteur ait fini la lecture des innombrables feuillets qu'il tient dans sa main moite. A la fin, le docteur Ferrand se tait. Comme Robinson dans son fameux match de boxe contre Joe Maxims, il fait le forcing sous une chaleur écrasante et il est battu par k.o.

LE RUGBY, CET INCONNU

Dans un silence consterné, on passe au vote. Le résultat est acquis d'avance.

— Par appel nominal, dit le Président Crabos.

— Non, au bulletin secret, dit M. Saulnier.

C'est M. Crabos qui l'emporte. C'est sans importance. La confusion est à son comble.

— Non ! Oui ! Qu'est-ce que vous dites ? Oui ! Non !

Personne ne s'y reconnaît plus. De l'estrade, Jauréguy regarde cette mêlée derrière des lunettes noires, couleur de ses pensées.

— Si nos joueurs voyaient cela, se lamente le Tarbais Fouriscot, ils seraient édifiés.

— Si nos juniors et ceux qui nous prennent pour des éducateurs étaient là, renchérit Henri Borde, ils nous prendraient plutôt pour des pitres.

Ces jugements sévères se perdent dans le tumulte de la salle et se brisent sur le mur du silence observé par les nouveaux candidats, MM. Madray, Roca, Godillot, Bruguier et leurs camarades.

Un silence tel que le mot « rugby » ferait l'effet d'une incongruité si on le prononçait.

COMPOSITION DES 8 POULES DE 6

POULE A : Lourdes, Oloron, Toulon, Vichy, Dax, Bègles.
POULE B : Mont-de-Marsan, Agen, Narbonne, P.U.C., Limoges, Tyrosse.
POULE C : Cognac, Béziers, Périgueux, La Rochelle, Aviron Bayonnais, Soustons.
POULE D : Lavelanet, Castres, Montferrand, Auch, Le Boucaut, Biarritz.
POULE E : Stade Toulousain, Perpignan, Grenoble, Bourg, Carmaux, Valence.
POULE F : Pau, Mazamet, Tulle, Angoulême, Port-Vendres, Graulhet.
POULE G : Racing, Tarbes, Brive, Bergerac, Aurillac, Lyon.
POULE H : Roanne, Vienne, Montélimar, Montauban, Le Creusot, Romans.
POULES DE HUIT : 1° Chalon, Albi, Bort, Céret, La Voulte, Aix-les-Bains, T.O.E.C., Rieumes.
2° Niort, Saint-Jean-de-Luz, Marmande, Tours, Bagnères, Stade Bordelais, Stade Nantais, Aire-sur-Adour.

DATES DES POULES DE 6

1er, 8, 15 et 29 novembre ; 6 et 13 décembre ; 31 janvier ; 7 et 14 février ; 7 mars ; 16es de finale, le 14 mars ; 8es de finale, le 21 mars ; 1/4 de finale, 18 avril ; 1/2 finale, 2 mai ; finale, 16 mai.

RUGBY DE FRANCE

commis toutes les erreurs que l'on sait, dont le rapport moral fut, l'an dernier, repoussé, dont le rapport financier ne fut pas adopté et qui se réfugia ensuite dans la solution désastreuse de la suppression du championnat.

M. Aybram, dont on apprécia le courage déplora que le Comité directeur ne s'occupât jamais de rugby et ne s'ingéniât à autre chose qu'à tourner, qu'à violer les lois qu'il est pourtant chargé de faire respecter.

Un exemple nous a été fourni avec les candidatures. Certaines d'entre elles ont été déposées après les délais réglementaires. Pourtant la loi est formelle : les candidatures doivent être déposées quinze jours avant la date de l'assemblée. Qu'importe ! Il y a à la Fédération des hommes au-dessus des lois. C'est à se demander si une autorité quelconque qui se pencherait sur le problème pourrait s'insurger contre des décisions qui constituent un cas de cassation.

Restons-en aux réalités : les neuf sortants ont été réélus, on leur a adjoint M. Brugnier de Vienne, M. Madray de Toulouse, M. Roca de Paris, M. Godillot du Creusot.

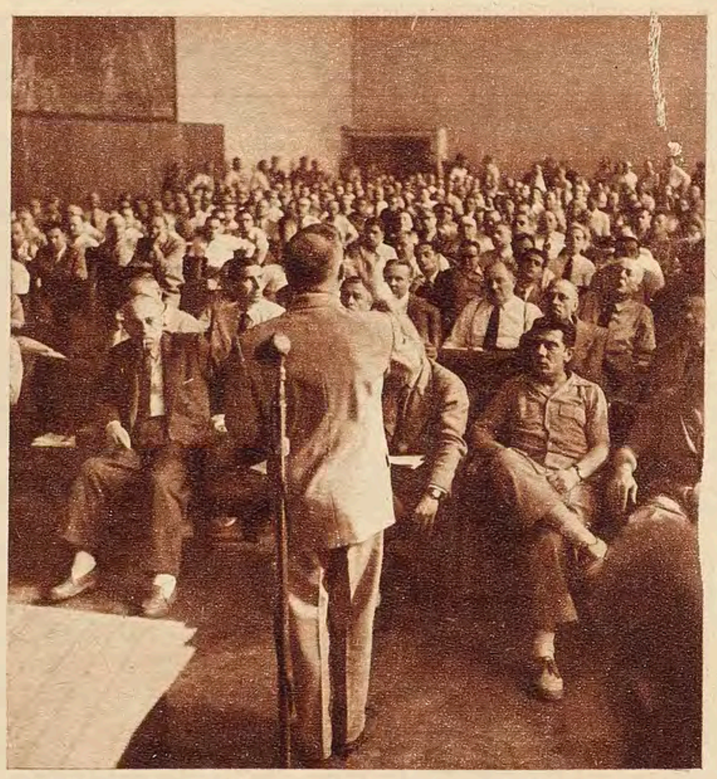
Le Comité directeur, élargi à trente et un membres, ne pourra dépenser qu'un peu plus d'argent.

Mais trêve d'économie, quand il est question du championnat. La formule adoptée (13 voix contre 10 et 5 abstentions) est la suivante : en division fédérale, 8 poules de 6, accompagnées de deux autres poules de huit. Suivez-bien le mécanisme de ce championnat, il est aussi tortueux que les esprits qui l'ont conçu.

Dans les premières poules de 6 figureront trois qualifiés, accompagnés des quatre meilleurs 4e. On leur adjoindra les deux premiers de chacune des deux dernières poules. Nous aurons ainsi 32 clubs qui se départageront ensuite, suivant le mode éliminatoire de la Coupe de France.

Pauvre championnat !... mais surtout pauvre rugby français !

Marcel de LABORDERIE



M. Sacaze tourne le dos au micro pour haranguer le Congrès. Mais il a beau attaquer le Comité Directeur, qui aurait dû démissionner l'an dernier, les jeux sont faits. Il échouera.

L'orateur des « 465 », Me Sacaze, est revenu devant le micro.... sans illusions

M. Aybram, membre du Comité Directeur et des 465, appuiera Me Sacaze.

Le Dr Ferrand, de Guéret, parle. On ne le voit pas sur notre document, qui montre seulement les effets de son discours fleuve sur les congressistes qui ont trop chaud.

Le vote final. On lève la main dans la plus parfaite confusion Deux congressistes ne rient pas : ils pensent au rugby.

APARTÉS

● Le Racing a demandé à son sprinter numéro 1 Aldo Eminente de retarder de quelques jours son mariage, fixé au 27 juin, pour contribuer à battre le record de France du 4 × 100 et du 10 × 100 nage libre. Eminente a refusé. Tout est prêt pour la cérémonie et il affirme que son mariage ne l'empêchera pas de nager aussi vite que d'habitude.

● L'aviateur-sprinter Alain David fera du rabiot. Motif : démobilisable à mi-juillet, est maintenu sous les drapeaux jusqu'aux Championnats Internationaux Militaires qui débutent à Bruxelles, les 25 juillet.

● Faute de pouvoir inscrire son nom dans l'Histoire (cycliste) de France, Pierre Molineris a passé le dimanche de la course à étudier l'histoire romaine. Il veut pouvoir parler de César à Bartali.

● Il ne faut pas être surpris de l'éviction imméritée du C.S. Vienne du Challenge Du Manoir : une solide inimitié oppose certain dirigeant viennois à l'animateur du rugby du Racing...

7 JOURS DE SPORTS DU 22 JUIN AU 28 JUIN 1953

ATHLETISME Sune Karlsson, à Gaevle, a couru le 1.500 mètres en 3' 44" 2. Meilleure performance de l'année.

BOXE A Paris, Valignat a battu Rubio aux points, au Central, et, à Pantin, Hermal a mis Benatar K.O. en sept rounds.

CYCLISME Sur le fameux circuit motocycliste de l'île de Man, Hemmerlé (7e), Saulière (8e) et Bezamat (15e) ont triomphé par équipes d'une course dont le Britannique Lee Wilmot est sorti vainqueur.

● Saulière (A.S.I.F.), retour d'Angleterre, a gagné Paris-Reims.
● Sowa a remporté le Tour du Doubs.

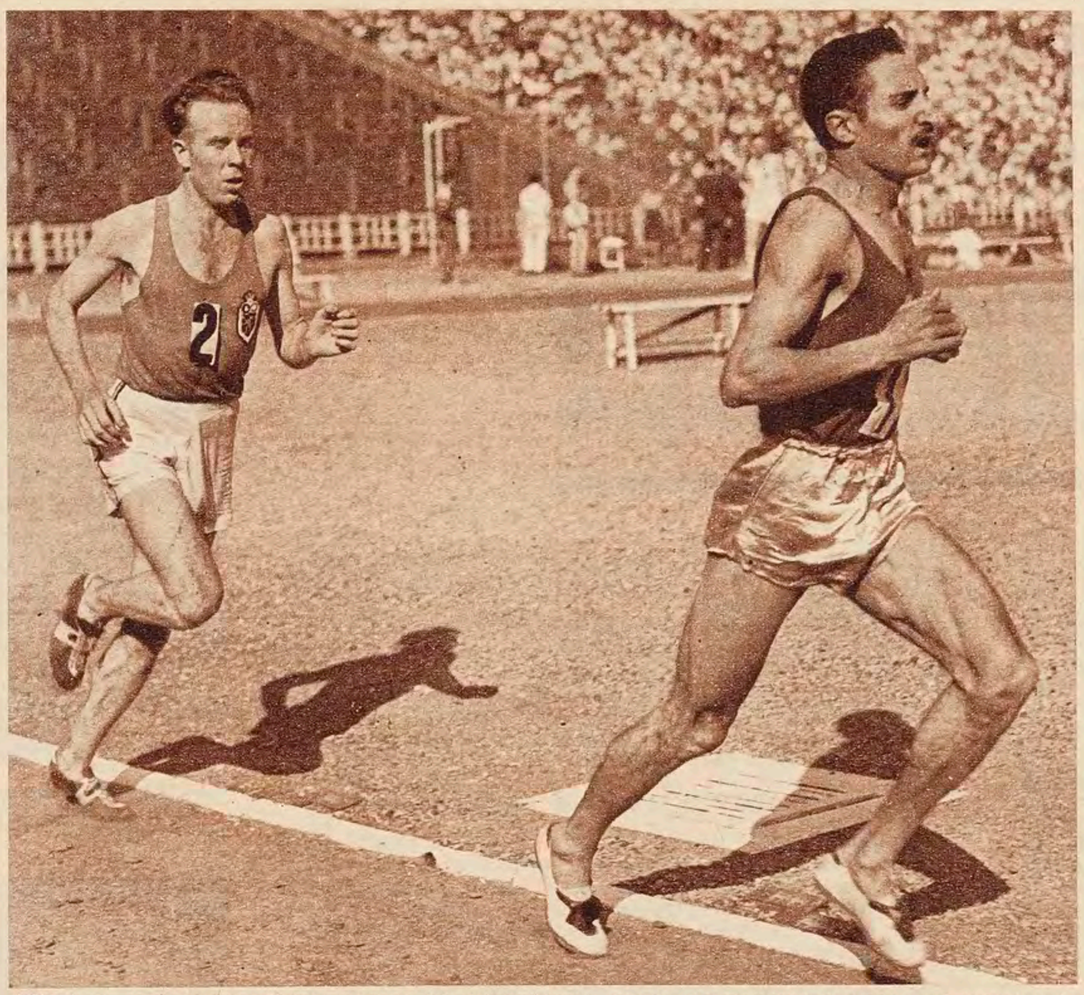
● Le Circuit de Billancourt a été gagné par Fanuel (V.C.C.A.) devant Ribeyre et Joubert.

FOOTBALL La Sarre a battu la Norvège, 3-2, en match éliminatoire de la Coupe du Monde.

● André Simonyi revient à ses anciennes amours : le S.C. Covilha, en Portugal.

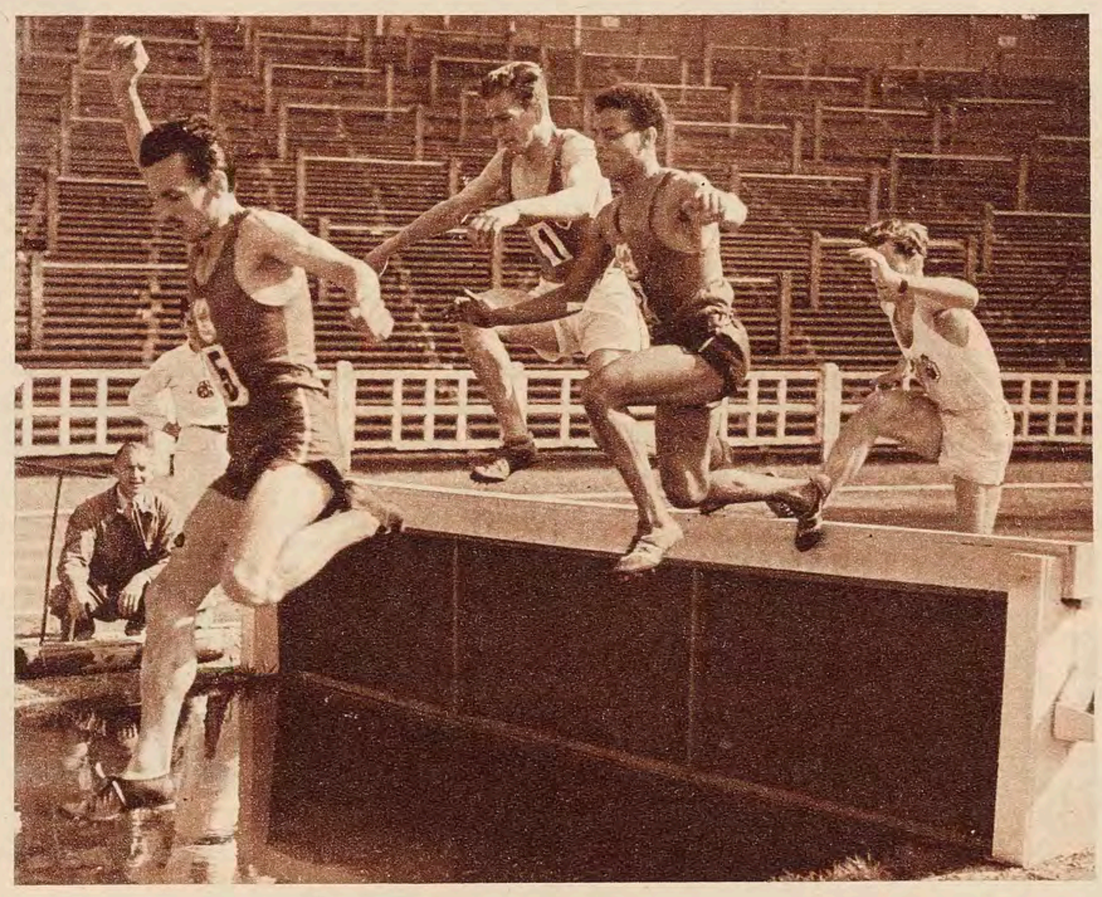
NATATION A Budapest, Tumpek a amélioré son record du monde du 100 m. papillon en 1'3"4 et Kettesi a battu de près de 10 secondes (5'25"8) le record du monde du 4 × 100, 4 nages, que détenait Lusien.

STOCK-CARS La Coupe d'Eté a été remportée par Leleu devant Auboyneau.



Mimoun, qui ne participa qu'au 10 kilomètres, n'eut pratiquement aucun adversaire à Bruxelles. Il battit aisément Theys, qui se classa second. Sans forcer, il réalisa 30' 23" 8.

Sur 800 m., l'espoir Demuyck battit Lacroix au sprint, en 1' 51" 4/10. Lacroix termina à 2/10.



L'équipe de France a largement battu la Belgique grâce aux succès remportés sur les obstacles. Lecat (5) a devancé Abd El Krim dans le 3.000 steeple. Au 110 haies, Heinrich battit Dohen; au 400 haies, Cury battit Frat.

Après un décevant Marcel Hansenne

IL FAUT REMETTRE ENTRE LES MAINS

BRUXELLES. — La France a battu la Belgique en athlétisme, mais il n'y a pas de quoi pavoiser !

Les héros du match ont été, en effet, Moens, vainqueur du 400 m. en 47"7, de Muynck, vainqueur du 800 m. en 1'51"4, Franz Herman, vainqueur du 1.500 m. en 3'49"8. Trois Belges !

En ce qui concerne les épreuves plates, c'est la catastrophe : six pour les Belges et trois pour nous, dont une, le 200 m., peut être considérée comme heureuse puisqu'elle nous revint à la suite d'un claquage de Linssen, le favori.

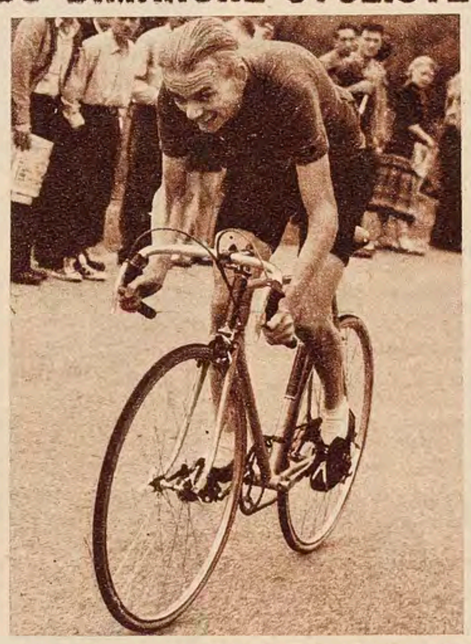
Si Damitio en hauteur, Cury sur 400 haies, Heinrich sur 110 haies et en longueur, Lecat en steeple, Mimoun sur 10.000 nous valurent des succès honorables, de même que Martin du Gard sur 400 m., Lacroix et Djian sur 800 mètres, Félicité sur 1.500 m. furent de valeureux vaincus.

Il n'en reste pas moins que, sur l'unique plan de la course à pied, il n'est plus possible de cacher cette vérité : les Belges nous sont devenus supérieurs.

Une question se pose maintenant : si les

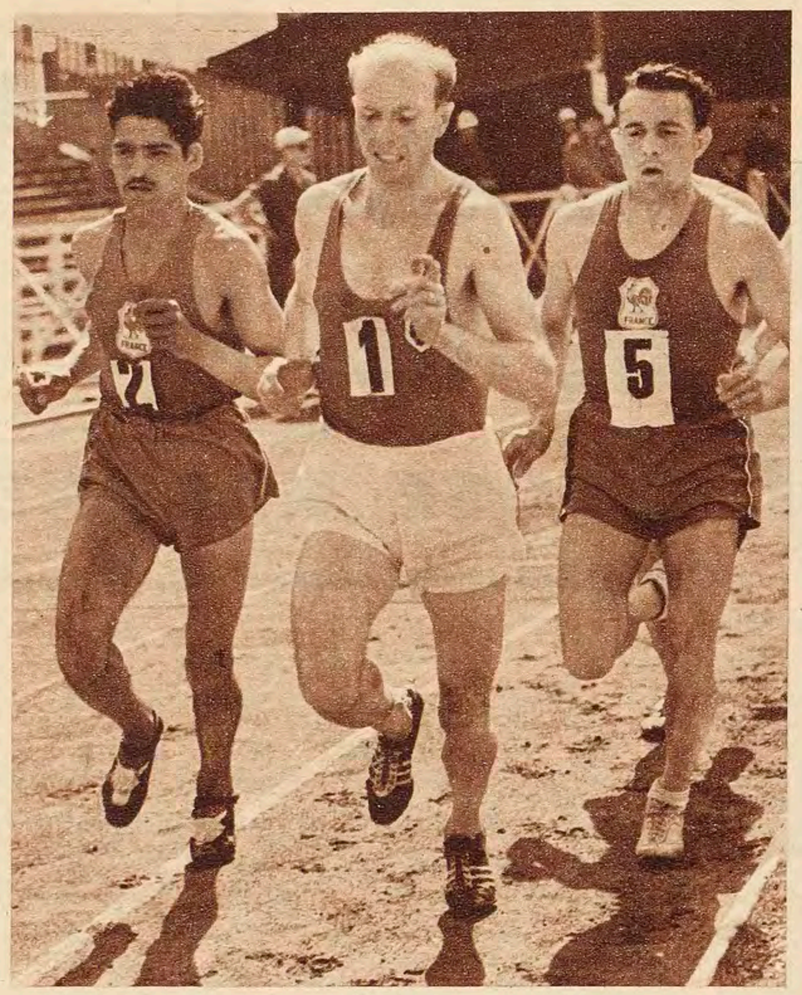
DEUX DES VAINQUEURS DU DIMANCHE CYCLISTE

Sur la piste Municipale, où était jugée l'arrivée, le jeune Rabouille a remporté brillamment Paris - Montereau - Paris.



En prologue du Grand Prix de France, à Montlhéry, se disputait une course de vétérans que Chaffangeon remporta.

Battus sur 100 m., les Français se sont rattrapés sur 200. Brault (à dr.) a triomphé devant Derderian (à g.) dans un temps moyen : 22" 3/10. Ils ont bénéficié d'un claquage de Linssen (3e).



Reiff, entouré de Labidi (2) et Mahaut (5) n'eut aucune peine à remporter le 5.000 en 15' 15". Labidi se classa 2e devant Mahaut.

En franchissant 1 m. 94 au premier essai, Damitio remporta le saut en hauteur devant Bernard, qui ne put passer que 1 m. 90.

France - Belgique : lance un cri d'alarme

VITE EL MABROUK DE MARCEL SCHMITT

choses continuent d'aller au train où elles vont depuis plusieurs années, où nous sera-t-il possible de trouver des adversaires à notre taille ? Faudra-t-il donc, à plus ou moins brève échéance, tourner nos regards vers le Luxembourg ?

Il est grand temps, réellement, qu'un coup de barre soit donné si l'on veut éviter à notre athlétisme les pires humiliations.

A l'heure où l'étranger bat record sur record, à l'Est comme à l'Ouest, ce n'est pas piétiner que nous faisons, mais reculer.

Pourtant, ce ne sont pas les moyens qui sont refusés à notre athlétisme. Jamais tant de fonctionnaires ne s'en sont occupés. Il reste à savoir s'il est bon que l'athlétisme soit affaire d'Etat.

La nationalisation de la course à pied n'est peut-être pas la décision la plus heureuse qui ait été prise ces dernières années.

En tout cas, celle d'El Mabrouk ne porte pas de fruits. Il est grand temps que l'on remette le recordman de France entre les mains de celui qui sut, avec une patience infinie, diriger ses premiers pas à Paris, puis en faire la vedette internationale, autrement dit Marcel Schmitt.

A l'Institut National des Sports, on a cherché, semble-t-il, à obtenir des résultats spectaculaires, en espérant qu'on finirait par oublier celui qui fut le véritable responsable de l'ascension d'El Mabrouk. L'opération qui consista à écarter Marcel Schmitt manquait d'élégance. C'est le moins qu'on puisse dire...

Or, aujourd'hui, elle se révèle être un échec complet. Erreur dans la préparation d'El Mabrouk, en forme trop tôt ; erreur de croire que l'on pouvait, sans inconvénient, faire passer un athlète de main en main.

Certes, El Mabrouk n'est pas facile à conduire. Mais cela existait déjà avant et, si l'on ne devait pas faire mieux que l'entraîneur du Stade, ce n'était pas la peine...

Aujourd'hui, El Mabrouk réclame, à cor et à cri, celui qui était à ses côtés à tous les moments, les bons comme les mauvais. Voilà le résultat de l'opération I.N.S.

Hier, nous avions deux vedettes mondiales ; aujourd'hui, nous n'en avons plus qu'une, puisque El Mabrouk ne nous est plus d'aucune utilité dans les rencontres internationales, provisoirement du moins.

Si chacun s'occupait de ce qui le regarde, nous n'en serions pas là !

Malheureusement, Marcel Schmitt, qui n'aime pas beaucoup les coups de pied au derrière, ce qui se conçoit parfaitement, ne veut plus rien entendre.

Vainqueur du 110 haies, en 14" 8, Heinrich s'adjugea également le saut en longueur (7 m. 04). Epalle obtint la 2e place.

Dans le relais 4 × 400 remporté par la France, le Racingman Degats transmet le témoin au Puciste Martin du Gard.

Belle tenue des nageuses françaises à Courtrai

L'équipe de France féminine de natation s'est brillamment comportée à Courtrai, dimanche, au cours du France-Belgique. Nos nageuses ont le sourire.

DEUX EXPLOITS

Walter Davis

Roger Bannister

Condamné par les médecins à huit ans, l'Américain Walter Davis (1 m. 98, 87 kgs) est devenu recordman du saut en hauteur (2 m. 12) avant de passer pro

LESLIE STEERS, recordman du monde de saut en hauteur depuis le 17 juin 1941 avec un bond de 2 m. 108 a été détrôné. Le champion olympique Walter Davis est devenu son successeur en passant 2 m. 12 lors des championnats d'Amérique disputés à Dayton.

Qui est Walter Davis ? Un immense (1 m. 98) et frêle (87 kg. seulement) cowboy du Texas... C'est là qu'il est né il y a quelques vingt-deux printemps. C'est là aussi qu'il a souffert, atteint à huit ans de la poliomyélite et si gravement que les médecins le condamnèrent.

Soigné admirablement par sa mère qui était infirmière et doué d'une volonté de fer, Davis triompha du mal. A quatorze ans, il était totalement guéri. Il avait remporté sa première grande victoire. L'année suivante il entrait dans une école de l'université du Texas où il effectuait ses débuts sportifs comme basketteur.

Par sa haute taille, sa détente et son adresse, il connaissait bientôt la célébrité dans ce sport. Entre deux matches de basket, il pratiquait le saut en hauteur en dilettante. Un coach le remarqua et le spécialisa.

Ses progrès furent extrêmement rapides. En 1951, il franchissait les deux mètres régulièrement. En 1952, il atteignit 2 m. 09 et ne passait jamais moins que 2 m. 04 en compétition officielle. Cette saison, il fut déjà crédité d'un bond de 2 m. 113 mais cette performance ne pouvait être officialisée. Elle avait été réalisée au cours d'une exhibition. Samedi Walter Davis succédait à Leslie Steers.

Il a réalisé le premier but qu'il s'était fixé après les Jeux Olympiques. Et dès l'automne l'athlétisme aura perdu un grand champion Walter Davis, désirant se consacrer uniquement au basket professionnel.

Au cours d'une tentative secrète sur le " mile " l'Anglais Roger Bannister a échoué de peu contre le record mondial de G. Haegg : 6/10e de seconde.

LE record du monde du mile détenu par le Suédois Gundar Haegg depuis le 17 juillet 1945 est toujours debout, et pourtant dans la lutte indirecte que se livrent tous les meilleurs milers du globe le Britannique Roger Bannister a marqué un point.

En réalisant 4' 02" (troisième performance mondiale : seuls Gundar Haegg 4' 01" 4/10 et Arne Andersson 4' 01" 6/10 ont été crédités d'un meilleur « chrono ») l'étudiant d'Oxford se classe en tête des meilleurs performers de la saison. Il devance l'Américain Santee (4' 02" 4/10).

Si Bannister a échoué dans sa tentative secrète (seuls deux cents étudiants et les chronométreurs officiels qui ont assisté à son exploit étaient au courant de son projet) c'est pour avoir voulu trop bien faire.

Bannister, en effet, qui avait pour « lièvre » le finaliste olympique australien Mac Millan, escomptait doubler le fatidique cap des « quatre minutes » en couvrant les trois quarts de mile en trois minutes, et le dernier quart en 58 secondes, il respecta bien son plan trop strict jusqu'à mi-course mais il faiblit alors et il possédait 1" 8/10 de retard sur son tableau de marche lorsque Mac Millan abandonna aux trois quarts de mile. Livré à lui-même, Bannister échoua seulement de 6/10 de seconde. Le record d'Haegg restait imbattu.

DÉFENSE de PASSER

les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du "Onze" de France

TU SAIS COURIR ? ALORS TU SERAS AILIER...

Ainsi a commencé ma carrière à l'A. S. Mohon où Chauvin m'a donné ma première chance en 1942 en me sacrant arrière

UNE ville industrieuse tassée près de Charleville. Des usines de briques rouges dont les cheminées noires crachent une fumée de la même teinte que le ciel. Quelques taches de vert çà et là près de la Meuse. Des hautes bâtisses à bon marché qui écrasent les pavillons de leur masse imposante. Ainsi se présente Mohon, qui a servi de décor à ma jeunesse et où je réside toujours.

Je suis attaché à cette cité un peu triste peut-être, mais dont je ne pourrais jamais me défaire, tant son atmosphère me colle à la peau et parce que tous les lambeaux de mon enfance sont restés accrochés à ses hauts murs gris et au petit stade à la piste de cendre juste derrière la maison de mon père.

Du plus loin que je me souvienne, ce stade a représenté pour moi un havre de paix, d'abord après les fastidieuses journées d'école, ensuite, au soir des dures heures d'atelier.

Il était là, si près, à deux pas : quelques étages et on pouvait se détendre, chasser de ses poumons en feu les vapeurs d'huile lourde, le terrible air chaud condensé sous les verrières de l'usine, courir à perdre haleine jusqu'au bout de ses forces et se laisser tomber d'un seul coup, épuisé, sur le gazon brûlé par le soleil et qui sentait le roussi.

Je fus toujours plein d'allant : un jeune garçon vigoureux puis un adolescent solide. Je ne parcourais pas dix mètres sans courir et c'est pourquoi, tout naturellement, je songeai pour mes débuts dans le sport, à me lancer dans la course à pied.

SUR 400 MÈTRES PLAT

J'admirais derrière les grilles du stade les athlètes chaussés de pointes qui semblaient glisser harmonieusement sur la pelouse. Leur foulée était belle à voir. Ils ne donnaient pas l'impression de forcer. Ce devait être un sport facile et agréable...

L'entraîneur de l'A. S. Mohon me regarda de haut en bas, contempla mes mollets râblés et mes épaules carrées et dit :

— Tu devrais « t'essayer » sur les courtes distances.

— J'aurais préféré le demi fond...

— Non, tu n'es pas bâti pour devenir un successeur de Jules Ladoumègue ou pour imiter Marcel Hansenne. C'est la vitesse qui te conviendra...

— 100 ou 200 mètres c'est bref, quand même...

Il accepta de transiger.

— C'est bon, tu feras du 400 !

C'est ainsi que le dimanche suivant au début d'un après-midi à peine réchauffé par un pâle soleil de printemps, je m'alignais au départ de ma première épreuve, pratiquement sans entraînement, puisque je m'étais présenté à la section athlétisme quelques jours avant seulement !

Le coup de pistolet du starter ne me surprit pas et je bondis immédiatement de mes trous, le décalage m'ayant donné pour point de mire un grand rouquin au maillot vert un peu passé.

Les premiers mètres me parurent faciles, mais dès l'abord de la ligne droite le vent me giffla au visage : le grand rouquin ne s'était pas rapproché. Au contraire... Et, presque tout de suite, un petit brun ramassé et trapu, me doubla de toute la vitesse de ses jambes ! Je ne me décourageai pas et repartis de plus belle, pour être bientôt coupé en deux par un point de côté. Je terminai la course 5e sur 6. Pas brillant !

Cette prise de contact ne m'ôta pourtant pas mon bel enthousiasme. Je rêvais toujours de battre les records et je me mis à l'entraînement avec beaucoup d'assiduité : j'ai toujours cru au pouvoir d'une préparation intensive et, maintenant encore, je ne relâche jamais mon entraînement, sinon je prends immédiatement du poids. Et puis, je crois — cette parenthèse s'adresse aux jeunes sportifs qui me lisent — que quel que soit sa facilité ou ses dons, on n'arrive pas sans travailler d'arrache pied.

Au fil des séances mon allure devint plus régulière, j'appris à doser mes efforts, à ne pas démarrer comme un fou et j'eus la satisfaction, deux mois après, la course poursuite qui avait marqué le début de ma carrière athlétique de réussir un « temps » : 55" ! Je n'avais pas de quoi être très fier. Même pour un garçon de 16 ans ce n'était pas extraordinaire. Cependant j'avais gagné la course (cela se passait dans une petite bourgade près de Mohon, un jour de kermesse sur un petit stade plein de drapeaux).

Ah ! J'avais oublié de vous dire que le champion de Mohon n'était pas là...

Mes performances dans le 400 ne suffisant pas à combler un orgueil très légitime, je m'étais essayé aussi au lancement du poids, mais sans beaucoup plus de succès. J'étais fort et robuste, certes, mais mes mouvements manquaient sûrement de délié, et je ne réussis jamais à mettre dans mes jets le maximum de ma puissance musculaire.

MES DÉBUTS COMME AILIER DROIT

Les feuilles des arbres qui bordent tout un côté du stade de Mohon commencèrent à jaunir, l'eau de la Meuse dans laquelle nous allions nous plonger avec délices, le soir après l'usine, se rafraîchit : l'automne arrivait et, avec elle, la saison des sports d'équipes. Chez nous, où l'on se nourrissait encore des exploits de Da Rui et de Charleville en finale de la Coupe de France 1936 devant le Racing, sport d'équipes veut dire football...

Un dirigeant de la section « football » m'avait interpellé un après-midi, alors que j'effectuais des tours de piste sur la cendrée, en dodelinant de la tête.

— Eh ! dis donc, toi. Arrête-toi !

Je revins sur mes pas, près de lui.

— Monsieur ?

— Tu sais courir, il me semble ?

— Enfin, j'essaie de savoir...

— Voudrais-tu jouer au football ?

— Oui, bien sûr, les copains m'en parlent souvent.

— Bon. Eh bien, tu seras ailier...

Et il ajouta en partant vers les vestiaires :

— Tu es bâti pour faire un footballeur.

J'annonçai à mon père, dès mon retour à la maison, la nouvelle carrière sportive qui s'offrait à moi. Il éclata de rire.

— Toi ! à l'aile, tu plaisantes. Tu es fait pour devenir un déménageur. Un arrière, quoi...

Et il rit de plus belle.

Les paroles de papa avaient légèrement abaissé mon enthousiasme. C'est que mon père, Louis Marche, s'y connaît bien en football. Il fut un très bon joueur au temps des footballeurs à culottes longues. Je sais aussi qu'il a été sélectionné pour disputer un match en Angleterre, match dont il m'a maintes fois conté les péripéties.

Mon oncle Léon, lui aussi footballeur de valeur et titulaire dans l'équipe première de l'A.S. Mohon, s'il vous plaît, ne sembla pas plus convaincu.

— Comme ailier, tu ne seras qu'une chèvre. Et puis, dis donc, tu n'as jamais tapé dans un ballon !

C'était vrai. J'avais oublié ça. Je n'avais jamais joué, sauf dans la rue avec les camarades en poussant une boîte de conserves ou une balle de chiffons...

J'allais devoir apprendre. Et vite.

Vous commencez à connaître mon tempérament. Je me mis à l'ouvrage avec ardeur et assiduité. Je fis connaissance avec le ballon : dribble, shot, passe, centre... Tout de suite, je fus emballé. Oublié l'athlétisme...

Les journées à l'Estampage de la Vance où, vêtu d'un bleu, je surveillais le fonctionnement d'un marteau-pilon, semblèrent passer plus vite. Le fracas des machines me cassait toujours la tête, mais je pensais avec joie aux instants que j'allais passer sur le stade, et quand la sonnette annonçant la fin du travail grelottait dans l'atelier, je fonçais de toute la vitesse de mes jambes vers mon armoire en fer pour me changer.

J'entendais les lazzis.

— Qu'est-ce qui le fait courir comme ça, le môme Marche ? Il y a bal ?

— Mais non, voyons, son football, il veut jouer à la baballe !

Les rires pouffaient, mais je n'en avais cure, attentif, penché sur le bassin du vestiaire, à effacer les traces de cambouis sur mes mains.

Et, hop ! je courais au stade, où la nuit me surprenait encore, parfois, à taper longuement sur un but. Je rentrais quand je n'y voyais plus.

Cet amour que je dédiai au football ne me fut pas, pourtant, payé immédiatement en retour.

Mes premiers matches à l'aile gauche ne furent pas convaincants. J'étais trop brouillon, trop impétueux. « J'oubliais » la balle en route.

Les portes de l'équipe première junior, contrairement à ce que je pensais, ne s'ouvrirent pas tout de suite devant moi. C'eût été trop beau !

Je vous rappelle que je n'avais pour ainsi dire jamais

L'équipe première de l'A.S. Mohon au temps de ses succès chez les amateurs, il y a dix ans. On reconnaît sur notre document : Roger Marche, debout à l'extrême-droite, près du gardien de but. P. Flamion est à genoux, au centre. A sa droite, l'entraîneur-joueur Chauvin.

Les débuts dans l'équipe professionnelle de Reims, en 1945. Au premier rang, de g. à dr. : Bini, Batteux, Pierre Sinibaldi, Petitfils et Flamion. Debout, de g. à dr. : Kuta, Jonquet, Belver, le gardien Favre, Jacowski, Roger Marche et l'entraîneur du moment : Roessler.

joué au football avant cette saison effectuée sous licence officielle.

J'étais doué, quand même, puisque, en dépit de mon inexpérience, je réussis à m'imposer dans le onze fanion après quelques semaines. Pour un néophyte, ce n'était pas mal. Maintenant, je guignais l'équipe amateur, la « grande première », en dépit des jugements de mon père, lesquels n'étaient pas très flatteurs.

— Tu n'es qu'une machine à centrer.

Mon oncle Léon, qui m'avait vu jouer lui aussi, n'était pas plus bienveillant, et c'est tout juste s'il ne me traitait pas de « toquard ».

J'avais le feu sacré, cependant, et je continuai à m'entraîner avec entrain, à parfaire ma technique rudimentaire, à dompter mon tempérament généreux qui me faisait rater parfois des buts « tout faits ».

Je me doutais, cependant, que je n'étais pas à ma place à l'aile gauche où je manquais de légèreté et de pointe de vitesse.

Ce fut alors que Chauvin entra en scène.

Je lui dois tout.

Les dirigeants de l'A.S. Mohon à moitié satisfaits de la tenue de leur formation dans le championnat amateur du Nord-Est, décidèrent d'en confier la direction à Chauvin, ancien professionnel de Charleville et de Troyes, dont la réputation avait dépassé le cadre régional.

IL FERA UN BON ARRIÈRE...

Chauvin donna son accord à l'A.S. Mohon en qualité de joueur-entraîneur. Il tenait le poste d'inter droit d'où il tirait les ficelles construisant le jeu de l'attaque, mettant de « l'ordre dans la maison ».

Le Caropolitain cependant, ne s'occupait pas que de l'équipe première. Il avait aussi les yeux fixés sur les jeunes et il ma'avait souvent conseillé à l'entraînement. Une fois même, Chauvin m'avait lancé :

— Toi, un jour, je te prendrai en main !

Le miracle arriva.

Vous avez remarqué qu'il y a presque toujours une circonstance fortuite à la base de la carrière d'un champion. Celle qui donna un coup de pouce à la mienne fut la plus banale de toutes: l'arrière gauche titulaire du onze « A » se blessa à la veille d'un match important, et comme le footballeur qui tenait le poste en réserve n'inspirait pas toute confiance, Chauvin proposa, le mardi soir, au comité du club :

— Je suis d'avis de faire débuter le jeune Marche à l'arrière, et dès dimanche...

Un murmure de stupeur s'éleva de l'assemblée et les objections commencèrent à pleuvoir.

— Il ne s'est même pas imposé à l'aile en junior !

— Il n'a pas dix-huit ans, c'est de la folie !

— Prenez donc Barnier ou Martial !

— Vous aimez les risques...

Mais Chauvin avait du caractère. Heureusement pour moi. Il ne céda pas.

— J'en prends la responsabilité... Roger Marche jouera arrière gauche avec nous dimanche !

Et il ajouta :

— Il « en veut », il frappe bien la balle. Ce garçon-là fera un bon arrière...

J'appris cette nomination avec joie. J'eus un peu le trac aussi, mais Chauvin me donna immédiatement confiance.

— Je te conseillerai sur le terrain, et puis n'oublie pas : suis ton ailier, ne le quitte pas. Attaque la balle avant lui. Ne te laisse surtout pas impressionner.

J'effectuai donc mon premier match à l'arrière, en championnat, avec l'équipe fanion, muni de ce seul viatique. La rencontre avait lieu sur terrain adverse, à St-Quentin, je crois, et ne s'annonçait pas facile.

Je ne me rappelle plus le nom de l'ailier droit qui m'était opposé, mais je peux vous assurer sans fausse modestie, qu'il « ne toucha pas la balle » de tout le match. Je dus lui faire peur tant j'étais décidé !

Je désirais m'imposer et dès le début je me lançai à fond dans l'action, prenant chaque fois l'initiative sur mon rival.

Je me souviens qu'il tenta un moment de passer en force. Je lui expédiai une telle charge — rude mais correcte — qu'il s'en fut rouler sur la cendrée...

Le gain du match nous revint finalement par 2 buts à 0. J'avais été bon et mon oncle me félicita à la fin de la partie par ces simples mots.

— Roger, tu m'as étonné !

J'étais très fier, mais je le fus plus encore quand Chauvin me dit dans le train qui nous ramenait à Mohon, tandis que sommeillant au rythme des ballasts, je me détendais doucement.

— Marche, tu as gagné ta place en première. A toi de te maintenir !

Pour la première fois les copains déférents et admiratifs me demandèrent, le lendemain matin à l'usine, de leur raconter comment « ça c'était passé... »

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES "PROS"

Sacré équipier à part entière, je m'employai pour justifier toute la confiance placée en moi par Chauvin. J'avais trouvé véritablement ma voie à l'arrière et je ne tardai pas à devenir l'une des vedettes du onze avec Flamion, l'avant centre; Goffette, le goal; Rampel, le demi droit; Gérard, le demi centre; Apparuit, l'ailier gauche; mon oncle, bien sûr, qui jouait devant moi, et évidemment notre capitaine-entraîneur Chauvin.

Notre formation tournait rond et nous étions déjà bien placés dans le championnat quand arriva la Coupe de France 1942.

Vous savez la coupe, ce rêve...

Le premier tour éliminatoire nous désigna un adversaire de la banlieue de Charleville : il ne fit pas long feu, le second qui subit le même sort était un club voisin de Troyes. Une troisième victoire dans l'épreuve par élimination directe nous hissa au rang de terreur des Ardennes. Nous attendions avec anxiété le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale : le bulletin qui sortit de l'urne portait le nom de l'Excelsior de Roubaix. Cela signifiait l'élimination. Eh bien soit ! Nous allions montrer aux « pros » que nous étions de taille à vendre chèrement notre peau...

J'ai vu bien des matches de Coupe opposant des amateurs aux professionnels au cours de ma carrière, mais je n'ai jamais vu, vous m'entendez, une équipe se ruer à l'assaut de son adversaire comme nous l'avons fait ce jour-là devant Roubaix.

En attaque, Flamion et Chauvin se surpassaient et dominaient la défense des Nordistes dont les filets étaient gardés par Schutt.

A l'arrière, Goffette, impeccable dans sa cage, Gérard et moi, nous nous démenions comme des beaux diables.

Et, pourquoi le nier, nous avons cru un moment au miracle. Roubaix, dominé et bousculé pliait, s'affolait devant nos buts et devant les siens... Et Flamion avait ouvert la marque !

C'était tout simplement sensationnel et l'égalisation réussie par les professionnels ne diminua pas notre ardeur. Au contraire. Déchaînés, nous menions le jeu à notre guise, manquant d'un rien au moins deux autres buts !

Le score à la mi-temps était de un but partout, mais en toute logique nous aurions dû mener par 3-1, car notre supériorité avait été des plus manifestes. Notre flamme s'éteignit toute seule devant l'adversité et, aux vestiaires, nous savions que notre chance était passée.

La seconde mi-temps ? Mieux vaut n'en pas parler !

L'Excelsior de Roubaix ayant pris conscience du danger et voyant que nous n'étions plus aussi hargneux, s'organisa, joua avec autorité, et nous marqua quatre buts sans rémission.

L'A.S. Mohon s'inclinait 5-1 en 32e de finale, mais nous étions tombés en beauté après avoir montré notre savoir faire. Les « pros » n'avaient pas eu la partie belle et avaient bien failli nous laisser la victoire.

Notre standing n'en souffrit pas. Dans la région, nous restions les vedettes de l'endroit et on parlait de plus en plus de Mohon et de ses meilleurs joueurs...

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

Francis Meano était un ailier direct et incisif. Ici, il amortit la balle de la poitrine avant de foncer vers les buts.

MEANO

ABENOZA

Tous les sportifs de France pleurent F. MEANO ET A. ABENOZA

Abenoza comptait parmi les gardiens de but les plus spectaculaires : vif, acrobatique, il avait une remarquable détente.

DEUX footballeurs très connus, le Rémois Francis Méano et le gardien de but de Troyes Antonio Abénoza ont trouvé la mort, jeudi dernier, dans un terrible accident d'auto. Ces deux joueurs professionnels avaient su conquérir les foules, le premier par sa rapidité et son redoutable tir du gauche, le second par sa souplesse, son adresse et l'élégance de ses interventions. A 26 ans, Abénoza avait discipliné sa fougue. Il venait de réaliser à Troyes une saison remarquable et plusieurs formations de première division cherchaient à obtenir sa signature. Cet Espagnol venu en France en 1939 avait joué à Périgueux et à Brive avant de se fixer à Reims. Naturalisé, il s'était imposé comme un prétendant à notre onze B au cours de la saison qui vient de s'achever.

Méano avait tout juste 22 ans. Professionnel depuis quatre ans au Stade de Reims après avoir débuté à Aix-en-Provence, il avait été, à 18 ans, international contre la Yougoslavie à Florence lors du troisième et dernier match qualificatif pour la Coupe du Monde 1950.

En octobre 1952, il avait été retenu de nouveau dans l'équipe de France qui allait affronter l'Autriche, à Vienne.

Méano qui avait déjà représenté notre pays comme junior au tournoi international de 1949 (en Hollande), avait été aussi international militaire et international B.

Vainqueur de la Coupe de France en 1950 sous le maillot de Reims (à la fin de sa première saison pro), il venait de conquérir le titre de champion de France il y a un mois et avait contribué largement au succès de son club en Coupe Latine en réussissant un but remarquable qui avait enthousiasmé tous les spectateurs de la demi-finale Reims-Valencia.

Francis Meano, garçon gai et enjoué, est pleuré non seulement par les siens et ses coéquipiers, mais aussi par tous ceux qui, en l'approchant, l'avaient apprécié.

Son jeune frère, récemment engagé par Reims, prendra sa suite sous le maillot champenois. Il avait espéré débuter aux côtés de Francis et non lui succéder...

Reims, comblé cette année sur le plan sportif, a été terriblement éprouvé par ce tragique accident, qui lui enlève l'un de ses joueurs, l'un de ses enfants plutôt, car le Stade de Reims est une véritable famille.

Pierre LAGOUTTE

Dans la chapelle ardente dressée dans la cathédrale de Reims, les champions de France ont veillé les corps de leurs malheureux camarades. Kopa est au premier plan, devant Templin.

Les frères Sinibaldi, Pierre au second plan et Paul, sont recueillis, immobiles, près du catafalque. Tous portent sur le visage le reflet du chagrin de la perte de deux bons amis...

La semaine prochaine :

International ! Première victoire avec l'équipe de France, les trois buts de Vaast à Lisbonne

Le Grand Prix International Automobile de Rouen, disputé sur le circuit des Essarts, avait attiré une foule considérable, venue pour applaudir les virtuoses du volant. Les bolides viennent de s'élancer.

L'Italien Nino Farina, qui avait été le plus rapide lors des essais, a conduit sa Ferrari 2.500 cmc. à la victoire. Il va passer la ligne d'arrivée, précédant de peu le jeune pilote britannique Mike Hawthorne.

NINO FARINA ET MIKE HAWTHORNE ONT DOMINÉ LEURS RIVAUX A ROUEN

De l'un de nos envoyés spéc. : **G. FRAICHARD**

ROUEN. — Le jeune coureur anglais de M. Enzo Ferrari Mike Hawthorne, a terminé 2e à Rouen à guère plus d'une seconde du vainqueur, Nino Farina et s'est même octroyé le record du tour à 138 km. 253 de moyenne, ce qui n'eut pas l'heur de plaire à l'ancien champion du monde.

Farina avait tout à la fois tort et raison de grommeler et de reprocher à Hawthorne sa juvénile ardeur, raison parce qu'ils étaient, dimanche, sur le circuit des Essarts, les mieux armés et qu'il était inutile qu'ils prennent des risques.

Ils se sont classés premier et second sans jamais avoir été inquiétés avec trois tours d'avance, ce qui semble indiquer que la nouvelle 2.500 cmc Ferrari, la voiture de demain puisqu'elle répond à la formule 1954 est déjà parfaitement au point, et si rapide que Gordini qui croyait avoir, dans ce domaine, réalisé une performance, reconnaissait qu'il lui faudrait encore beaucoup travailler pour s'assurer la suprématie qu'il souhaite depuis si longtemps.

Gordini avait cependant aligné, lui aussi, sa nouvelle 2.500, une voiture que Maurice Trintignant sait admirablement mener. Il était d'ailleurs en 3e position lorsqu'il fut contraint à l'abandon.

Ainsi une fois de plus, Gordini aura été malchanceux.

Avec Jean Behra qui marchait bien avec la nouvelle 2.300 (lui aussi victime des freins), avec Harry Schell, qui pouvait, sans des ennuis de bougies et surtout sans un malencontreux tête à queue, espérer coiffer Etancelin sur la ligne d'arrivée, Gordini méritait une 3e place que Louis Rosier a perdue au 45e tour d'une course qui en comprenait 60.

Ne disposant plus que de la 4e vitesse, Rosier termina 7e derrière Grignard sur Talbot, à 4 tours, 6e; Pierre Levegh sur Talbot, à 4 tours, 5e; et Harry Schell, 4e à 3 tours, sur Gordini 2.000 cmc.

Deux épreuves réservées aux voitures de sport et aux véhicules de tourisme animèrent la matinée de dimanche.

Jo Redele, au volant de son extraordinaire 4 CV, surclassa tous ses rivaux, cependant que le pilote américain Bod Saïd, avec une Osca bien au point, se révéla un excellent conducteur.

Philippe Etancelin, qui se désaltère avant de descendre de voiture, a été notre meilleur représentant. Il a terminé troisième, à trois tours du vainqueur.

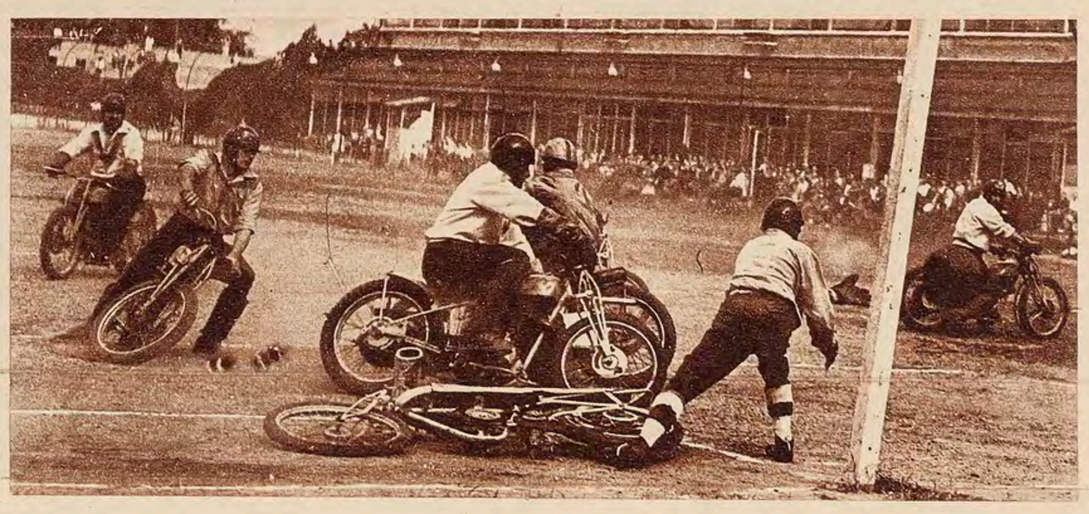
A peine la course finie, Farina (à dr.) et Hawthorne quittent le circuit pour rejoindre Monza, où une autre épreuve les attend.

ARCHIE MOORE A CONSERVÉ LE TITRE MONDIAL DES MI-LOURDS

Jeudi dernier, à Ogden, dans l'Utah, le champion du monde des poids mi-lourds, Archie Moore (à g.), a nettement défait aux points son challenger Joey Maxim, à qui il avait ravi le titre. Moore vient de rater un direct et Maxim, qui a le visage tuméfié, va rentrer au corps.

COURBEVOIE-MOTO-BALL A TRIOMPHÉ DE NICE (4 à 1)

Nice, leader du championnat de France de moto-ball et jusqu'ici invaincu, a subi sa première défaite à Paris. Les Azuréens furent battus, 4-1, par Courbevoie, dont le capitaine, Viallo (que l'on voit en bas à l'extrême droite), shoota victorieusement par trois fois, assurant ainsi le net succès de son club.



L'équipe du R.C.F., qui a conservé son titre de champion de France à l'épée. De g. à dr. : Pellegrino, Huet, Lecomte, Caro.

Armand Mouyal

Edouard Artigas

MOUYAL CHAMPION DE FRANCE (ÉPÉE)

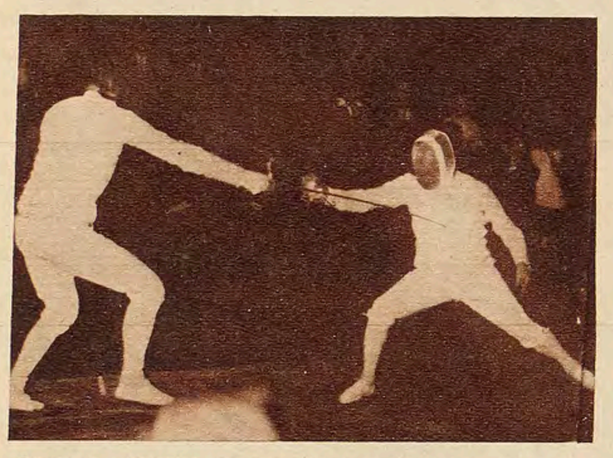
AUCUNE surprise sérieuse n'a marqué le championnat de France à l'épée, disputé au gymnase Huyghens.

Tous les champions 1952, en effet, ont conservé leurs titres.

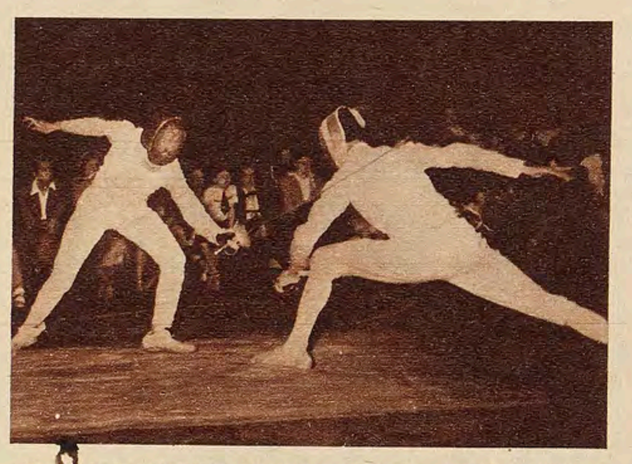
Par équipes, le Racing Club de France, représenté par Huet, Pellegrino, Caro et Lecomte, a nettement triomphé de Strasbourg.

Armand Mouyal était en parfaite condition physique, et c'est à sa résistance qu'il dut de conserver son titre.

En demi-finale, il livra un assaut des plus difficiles pour vaincre Tournon et, en finale, il se surpassa pour éliminer Artigas.



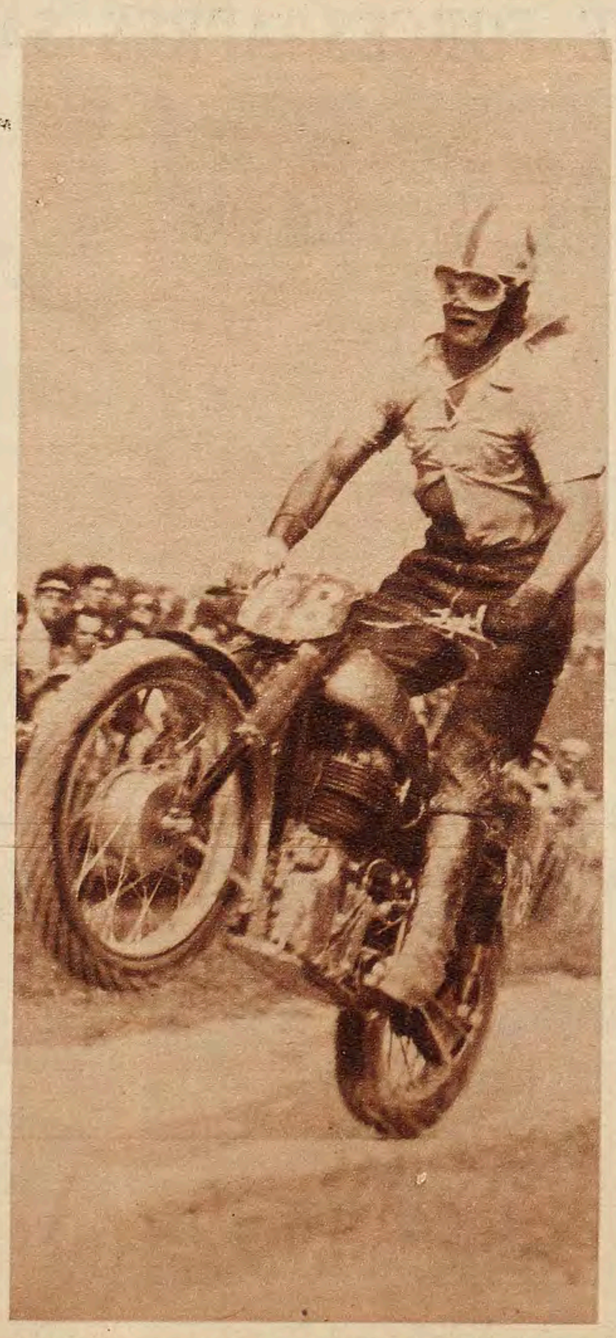
Armand Mouyal (à g.) vient de toucher Dagallier au cœur. Dagallier parviendra en demi-finale.



En 1/4 de finale, l'ex-champion du monde Artigas (de face) livre un assaut victorieux à Lassalle.

FRANTZ ET BRASSINE BRILLANTS A MONTREUIL

Le champion de France de moto-cross, Brassine, a tenu tête aux étrangers dans le Challenge de Paris.



Le parcours difficile des Buttes à Morel convient parfaitement à H. Frantz, qui enleva une manche.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MARC BARRE, A AUXERRE (YONNE) :

Je trouve que l'équipe de France sélectionnée par Marcel Bidot est inadmissible. Je ne vois pas ce que Bobet vient faire dans cette formation alors qu'il n'est même pas capable de gagner une petite course par étapes. Il en est de même de Deledda, qui est sélectionné pour récompenser son maillot tricolore injustement gagné à Reims. Robic méritait sa place par sa première place des Français l'an dernier. Il n'est pas dans les papiers de Marcel Bidot, voilà tout ! Une équipe de jeunes aurait mieux fait l'affaire !

REPONSE. — Par une ironie dont les P.T.T. sont seuls responsables, nous avons reçu votre lettre au lendemain d'un championnat de France qui a donné pour résultats : 1. Geminiani; 2. Antonin Rolland; 3. Louison Bobet; 5. Robic, à 8' 24".

DE M. PAUL FAURESNES, RUE D'ORNANO, A BORDEAUX :

Je suis un admirateur de Félix Levitan et, comme tel un connaisseur en matière journalistique. Votre récent numéro (410) relate une fois de plus les raisons de l'abstention « del signor Coppi ». Cet article, dites-vous, est l'œuvre d'un de vos correspondants italiens. Si vous croyez faire entendre par là que c'est un journaliste transalpin en relations avec vous qui en est l'auteur, je ne suis pas dupe du stratagème : c'est M. Félix Lévitan qui en est l'auteur. Je connais assez son style pour l'affirmer.

REPONSE. — Si « l'accusation » admet au moins que l'article est rédigé dans le style... brillant qui caractérise Félix Lévitan (c'est « le patron », soyons gentils, c'est de bonne politique) elle affirme implicitement que nous avons tranquillement « forgé » un document présenté à nos lecteurs comme venant d'Italie. Eh bien non ! Nous n'en avons pas nommé l'auteur à sa demande même, en raison des attaches de ce dernier avec de hautes personnalités italiennes, mais le document présenté à nos lecteurs a bel et bien franchi les Alpes. Qu'il ait été ensuite traduit et adapté, nous n'avons pas à nous en cacher. L'auteur n'est pas journaliste et il fallait bien mettre son texte à la portée de nos lecteurs. Mais ce n'est pas Félix Lévitan qui s'est chargé de cette tâche... même si vous avez cru y reconnaître sa « patte ».

DE M. ARSENE LEBLANC A LONLAY-L'ABBAYE (ORNE) :

J'éprouve une certaine gêne à lire les articles des journalistes français quand ils sont dans l'obligation de conter à leurs lecteurs les prouesses de Gino Bartali.

Dès que je les analyse, j'en conclus qu'ils sont un peu jaloux et qu'ils ont tendance à ternir le moindre des exploits de ce coureur. Ils paraissent lui en vouloir d'être encore sur la brèche à un âge où la plupart des mortels commencent à s'alourdir.

Que lui reprochez-vous ? De courir au millimètre. Est-il le seul ? Certains sportifs ont toujours été au cours de leur carrière des profiteurs. Cela n'a pas toujours été le cas de Bartali. S'il s'envole de façon moins « atomique » qu'en 1937-38, voire 46, il s'ingénie à remédier à certaines faiblesses dues à l'âge par une connaissance remarquable de l'art de courir. Comme Jézabel autrefois, il sait à sa manière « réparer des ans l'irréparable outrage ».

Certains, à mots couverts semblent mépriser en lui le croyant. Mais alors que fait-on de la liberté de conscience ?

Ah ! s'il était Français, quels éloges ne lui décerneriez-vous pas ? Vous le feriez aimer alors que vous essayez de nous le faire détester. Vous y réussissez à demi pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de l'approcher, mais par contre ceux qui ont eu l'occasion de lui parler savent combien il est sympathique, comme l'est d'ailleurs cet autre grand champion qu'est Fausto Coppi.

REPONSE. — Vous citez Racine; nous ne citerons pas La Fontaine et ne dirons pas de votre favori : « passe encore de rouler, mais courir à cet âge ! ». D'abord parce que nous ne le pensons pas. Savez-vous ce qui nous a le plus peiné dans les accusations injustes que vous portez sur nous ? C'est que vous avez l'air de croire que nous sommes des barbons bedonnants. Tudieu, ami lecteur ! à l'âge de Bartali qui est celui de quelques-uns d'entre nous, nous sommes encore sveltes et capables de faire cent kilomètres sans prétentions, mais aussi sans ridicule. Quant aux reproches que nous sommes censés adresser à Gino, laissez-nous sourire. Ce n'est pas nous qui lui reprochons de courir au millimètre, c'est Coppi et nous enregistrons bonnement ses affirmations en lui en laissant la responsabilité. Quant à « mépriser » la foi de Bartali, soit dit sans vous froisser, c'est une accusation... méprisable. Les convictions de chacun sont respectables et ne nous regardent pas. Si « certains » pour reprendre votre expression manquent à cette règle élémentaire d'impartialité et de neutralité, nous ne nous sentons visés en aucun cas. Et quant à faire détester Bartali, nous vous poserons une simple question : « Pourquoi faire, mon Dieu ? ». Pourquoi Bartali plutôt que Kubler, que Bobet, que Coppi, que Koblet, que tel autre champion que nous admirons pour ses performances et sa valeur sportive ?

DE M. F. LOISEAU, 2, RUE DU MARECHAL-FOCH, A SCEAUX :

Je dois vous féliciter pour votre hebdomadaire qui est vraiment le meilleur hebdomadaire sportif. Je ferai néanmoins une critique : vous ne laissez pas une part assez importante aux sports mécaniques, ceci dit pour les 24 heures du Mans dont vous ne montrez même pas les vainqueurs à l'indice, classement aussi important qu'à la distance. Cette course est certainement la plus importante du monde et vous ne lui consacrez pas la même place que pour le Critérium du Dauphiné, qui n'est, somme toute, qu'une course de sélection comme il y en a tant en France tout au long de l'année. Il y a certes des revues spécialisées qui traitent des sports mécaniques, mais n'êtes-vous par le « Miroir des Sports » ?

REPONSE. — Précisément, parce que nous sommes le « Miroir des Sports », nous avons consacré aux 24 heures du Mans toute la place qui lui revenait dans le cadre des événements sportifs de la semaine, et particulièrement une photo de couverture. Vous n'ignorez pas que la victoire de Chancel frères au classement à l'indice n'a été acquise que par 2/1000 de points devant René Bonnet et qu'on crut un instant que celui-ci était vainqueur avec Moynet. Ce n'est qu'assez tard dans la soirée qu'on eut le classement officiel, et cette incertitude ne nous permit pas (étant donné la rigueur de nos horaires de fabrication) de publier leur photo. Tout au plus, nous fut-il possible de l'indiquer dans le texte. Quant au Critérium du Dauphiné, permettez-nous de rectifier une petite erreur que vous commettez : cette épreuve n'est pas une course de sélection pour le Tour de Franc, même si les sélectionneurs y jugent la forme des compétiteurs. Par ailleurs, la résurrection de ce bel athlète qu'est Lucien Teisseire méritait qu'on la mit en valeur, ce que nous avons fait.

DE M. MICHEL NUNS, A STAPLE PAR HAZEBROUK (NORD) :

Vous avez publié le calendrier routier dans votre numéro 389, et c'est une fort bonne idée. Je regrette seulement que vous ne communiquiez pas dans « 7 jours de sport », par exemple, le résultat de toutes les épreuves secondaires que vous indiquiez. Il est étonnant que vous n'ayiez pas annoncé à l'avance votre numéro spécial sur le match Humez-Turpin. N'étant pas prévenu et habitant la campagne, je n'ai pu, à mon grand regret, me le procurer.

REPONSE. — Nous donnons dans toute la mesure du possible les résultats — et parfois des photos — sur les courses secondaires, mais nous avons souvent les résultats à une heure trop tardive pour pouvoir les indiquer tous. Nous ne pouvons d'ailleurs nous intéresser qu'aux épreuves présentant un intérêt national. En ce qui concerne le match Humez-Turpin, il nous était impossible de savoir par avance si nous allions ou non publier un numéro spécial sur la rencontre. Il fallait ou que le match aille à la limite ou qu'il dure assez longtemps pour justifier la publication d'un numéro étoffé de nombreuses photos. C'est une chose qu'on ne peut évidemment prévoir. Ainsi, nous avions tout préparé pour un numéro spécial à l'occasion du match Famechon-Bassett. Le déroulement du combat a rendu nos efforts inutiles.

DE M. ROGER RICHARD, 4, RUE DES ALLUETS, A ORGEVAL (SEINE-ET-OISE) :

Ne serait-il pas possible de réserver une colonne au moto-cross, sport dont nous sommes, mes camarades et moi, supporters acharnés ? C'est un sport jeune et qui mérite d'être encouragé.

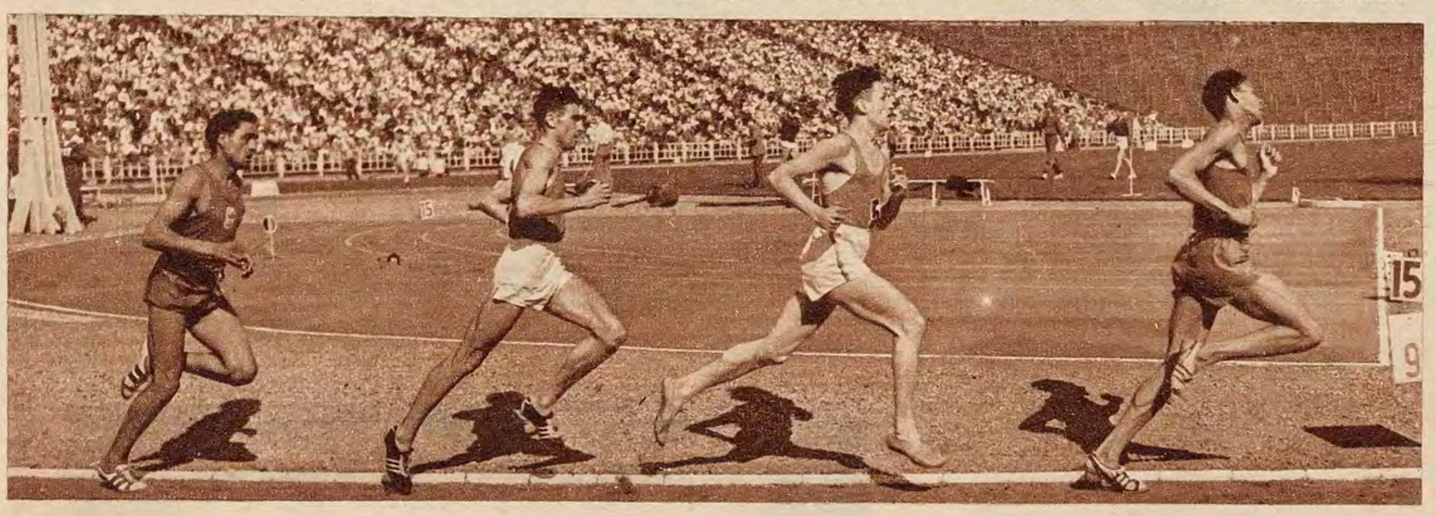
EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

GILBERT BOZON RECORDMAN DU MONDE DU 200 MÈTRES DOS

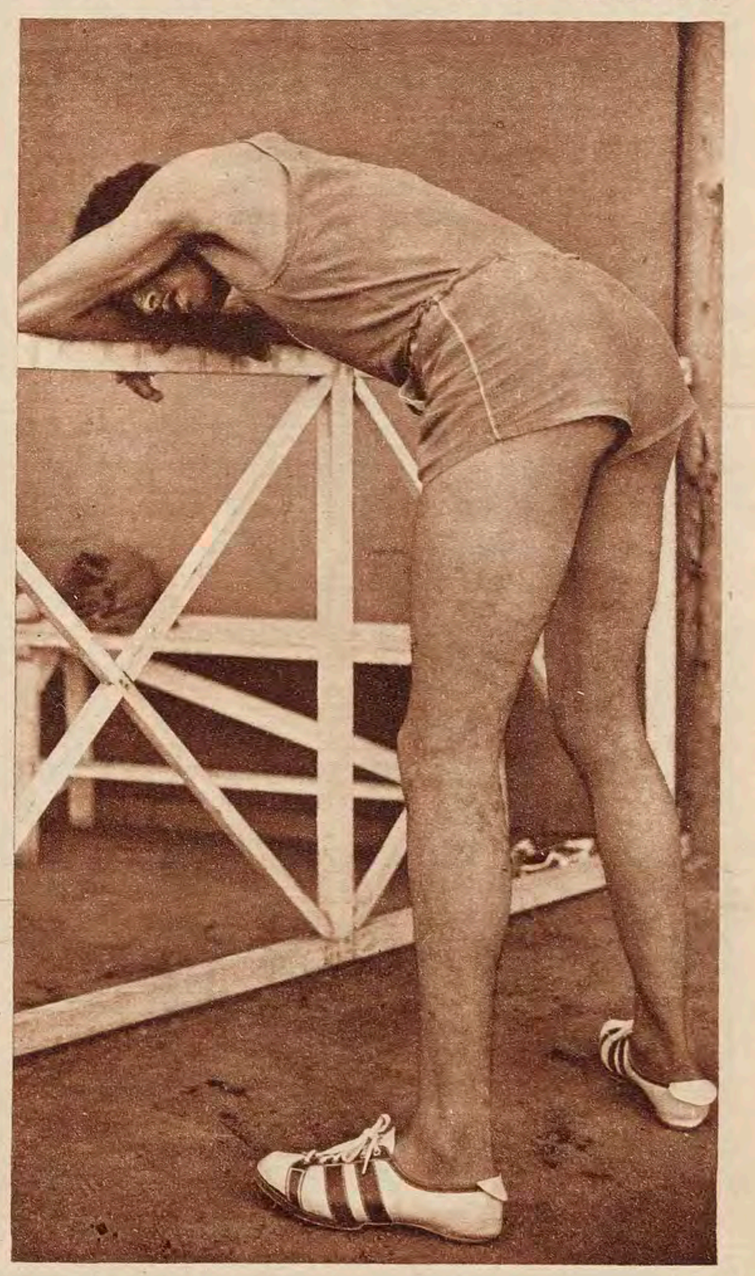
Le phénomène de la natation française, Gilbert Bozon, a ajouté un nouveau record à son palmarès déjà bien fourni. Samedi, à Alger, au cours de la Nuit des Champions, il a dépossédé l'Américain Alan Stack du record du monde du 200 mètres dos, réalisant 2'18"3/10 (contre 2'18"5/10, temps établi en 1949). C'est en dépit d'un faux départ et d'un dernier virage manqué que le Troyen réussit sa magnifique performance.

EL MABROUK ÉTAIT A BOUT DE FORCES APRÈS SA DÉFAITE DU 1.500

Au stade du Heysel de Bruxelles, le 1500 m. constituait le clou du match Belgique-France. El Mabrouk n'offrit aucune résistance à Herman. Pendant le 1er km. Félicité assura le train. Il était suivi de Langenius, El Mabrouk et d'Herman.



Il reste encore 450 mètres à couvrir. Félicité, qui battra son record personnel, mène toujours devant Langenius qui va démarrer, et Herman, qui produira son effort dans le dernier virage. El Mabrouk (4e) ne pourra améliorer son classement.



Après la course, El Mabrouk récupère. Appuyé à une balustrade, il pense à ses espoirs déçus et à sa cruelle défaite...